24e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR



1883

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

24E ANNÉE ALMANACH 1883

DU

CHARIVARI

DESSINS ET TEXTE

PAR LES RÉDACTEURS ET LES DESSINATEURS DU *CHARIVARI*



— Adieu... Je cours me mettre dans le compartiment de cette dame.
— Tu la connais?
— Non... c'est comme tampon.

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10



Nouvelle tenue des facteurs, lorsque l'affranchissement des lettres sera réduit à dix centimes.



— Mais que faites-vous donc de tous ces vieux calendriers, Catherine ?

— M'sieu, j' les envoyons à mes parents, en Bretagne... Là-bas, on n'est pas si avancé qu'à Paris.

ANNUAIRE POUR 1883

Année de la période Julienne	6596
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet	2659
De la fondation de Rome, selon Varron (mars)	2636
De l'époque de Nabonassar, depuis février	2630
De la naissance de Jésus-Christ	1883

L'année 1300 des Turcs commence le 12 novembre 1882 et finit le 1er novembre 1883.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime	21 janvier.
Les Cendres	7 février.
PAQUES	25 mars.
Les Rogations	30 avril, 1er mai.
L'ASCENSION	3 mai.
LA PENTECOTE	13 mai.
La Trinité	20 mai.
LA FÊTE-DIEU	24 mai.
L'Avent	2 décembre.

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 10 h. 59 m. du soir.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 7 h. 12 m. du soir.
L'AUTOMNE comm. le 23 septembre, à 9 h. 41 m. du matin.
L'HIVER comm. le 22 décembre, à 4 h. 1 m. du matin.

Éclipses.

IL Y AURA EN 1883 DEUX ÉCLIPSES DE SOLEIL ET DEUX ÉCLIPSES DE LUNE.

ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 22 avril 1883, invisible à Paris

ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 6 mai invisible à Paris

ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 16 octobre, en partie visible à Paris.

Commencement de l'éclipse	6 h. 08 m. matin.
Milieu	7 h. 03 m. matin.
Fin	7 h. 58 m. matin.

ÉCLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 30 octobre, invisible à Paris.



UN TRUC DE CRÉANCIER.

— Je me présente ces jours-ci, un sac à la main. On croit que j'apporte des étrennes. J'entre, et je présente mes notes arriérées.



— Comment!... vous donnez pour étrennes à Eugène un recueil de journaux pornographiques!

— C'est pour qu'il apprenne à lire plus vite.



— Je viens d'acheter les étrennes à belle-maman.

— Ah!

— Oui, un terrain au Père-Lachaise.



— Comment! petit malheureux, je te trouve en train de te désarticuler dans ce milieu de perdition!...

— Dame, p'pa, tu m'as recommandé de faire de la gymnastique.



— Pas d'étrennes !... Attends un peu, je vas t'en semer, des peaux d'orange, tout le long de ton étage !



BALS MASQUÉS.

— T'aurais pas besoin, des fois, d'une dame de compagnie ?

JANVIER (le **Verseau**).		FÉVRIER (les **Poissons**).		MARS (le **Bélier**).	
1 lundi.	LA CIRCONCISION.	1 jeudi.	s. Ignace.	1 jeudi.	s. Aubin. *Mi-Car.*
2 mardi.	s. Macaire, abbé.	2 vendredi.	PURIFICATION.	2 vendredi.	s. Simplice.
3 mercredi.	ste Geneviève.	3 samedi.	s. Blaise.	3 samedi.	ste Cunégonde.
4 jeudi.	s. Rigobert.	4 DIM.	ste J. de Valois. *Quinq.*	4 DIM.	s. Casimir. *Lætare.*
5 vendredi.	ste Amélie.	5 lundi.	ste Agathe.	5 lundi.	s. Théophile.
6 samedi.	L'ÉPIPHANIE.	6 mardi.	ste Dorothée. *M. G.*	6 mardi.	ste Colette.
7 DIM.	s. Lucien, evêque	7 mercredi.	s. Romuald. *Cendres.*	7 mercredi.	s. Thom. d'Aq.
8 lundi.	ste Gudule.	8 jeudi.	s. Jean de Matha.	8 jeudi.	s. Jean de Dieu.
9 mardi.	s. Julien, évêque.	9 vendredi.	ste Apolline.	9 vendredi.	ste Françoise.
10 mercredi.	s. Guillaume.	10 samedi.	ste Scholastique.	10 samedi.	40 Martyrs.
11 jeudi.	s. Theodore.	11 DIM.	s. Severin. *Quadr.*	11 DIM.	s. Constantin. *Passion*
12 vendredi.	s. Arcadius.	12 lundi.	ste Eulalie.	12 lundi.	s. Grégoire le Gr.
13 samedi.	Baptême de N.-S.	13 mardi.	s. Polyeucte.	13 mardi.	ste Euphrasie.
14 DIM.	s. Hilaire, évêque.	14 mercredi.	s. Valentin. *Q. T.*	14 mercredi.	ste Mathilde.
15 lundi.	s. Paul, ermite.	15 jeudi.	s. Faustin.	15 jeudi.	s. Zacharie.
16 mardi.	s. Marcel, pape.	16 vendredi.	ste Julienne.	16 vendredi.	s. Abraham.
17 mercredi.	s. Antoine.	17 samedi.	s. Sylvain.	17 samedi.	s. Patrice.
18 jeudi.	Chaire S. Pierre à R.	18 DIM.	s. Siméon. *Rem.*	18 DIM.	s. Gabriel. *Rameaux*
19 vendredi.	s. Sulpice, évêque.	19 lundi.	s. Barbat.	19 lundi.	s. Joseph.
20 samedi.	s. Sébastien.	20 mardi.	s. Eucher.	20 mardi.	s. Guibert.
21 DIM.	ste Agnès. *Sept.*	21 mercredi.	s. Pepin.	21 mercredi.	s. Benoît.
22 lundi.	s. Vincent.	22 jeudi.	Ch. de s. P.	22 jeudi.	ste Léa.
23 mardi.	s. Raymond.	23 vendredi.	s. P. Damien.	23 vendredi.	*Vendredi saint.*
24 mercredi.	s. Timothée.	24 samedi.	s. Césaire.	24 samedi.	s. Siméon.
25 jeudi.	Conv. de s. Paul.	25 DIM.	s. Mathias. *Oculi.*	25 DIM.	PAQUES.
26 vendredi.	s. Polycarpe.	26 lundi.	s. Porphyre.	26 lundi.	s. Emmanuel.
27 samedi.	s. Jean Chrysostome.	27 mardi.	ste Honorine.	27 mardi.	s. Robert.
28 DIM.	s. Charlemagne. *Sexag*	28 mercredi.	s. Romain.	28 mercredi.	s. Gontran.
29 lundi.	s. François de Sales.			29 jeudi.	ste Eustasie.
30 mardi.	ste Bathilde.			30 vendredi.	s. Rieul.
31 mercredi.	s. Pierre N.			31 samedi.	ste Cornélie.
D. Q. le 1er, à 0 h. 59 m. soir.		N. L. le 7, à 6 h. 20 m. soir.		D. Q. le 2, à 5 h. 35 m. matin.	
N. L. le 9, à 6 h. 9 m. matin.		P. Q. le 14, à 10 h. 4 m. matin.		N. L. le 9, à 4 h. 41 m. matin.	
P. Q. le 16, à 0 h. 57 m. matin.		P. L. le 22, à 0 h. 28 m. matin.		P. Q. le 15, à 8 h. 41 m. soir.	
P. L. le 23, à 7 h. 25 m. matin.				P. L. le 23, à 6 h. 14 m. soir.	
D. Q. le 31, à 10 h. 36 m. matin.				D. Q. le 31, à 8 h. 31 m. soir.	



RENTRÉE DES VACANCES.

— Eh bien, cher collègue, quel est l'esprit de votre département?

— Je n'en sais rien, j'ai passé tout mon temps à voyager.



— Qu'est-ce que tu donnes aux poissons pour les amorcer?

— Je leur donne un discours sur la liberté de réunion.

AVRIL (le **Taureau**).		MAI (les **Gémeaux**).		JUIN (l **Écrevisse**).	
1 DIM.	s. Valéry. *Quasimodo*	1 mardi.	s. Philippe.	1 vendredi.	F. du S. C. de J.
2 lundi.	s. Fr. de P.	2 mercredi.	s. Athanase.	2 samedi.	s. Urbain.
3 mardi.	ste Marie Eg.	3 jeudi.	ASCENSION.	3 DIM.	ste Clotilde.
4 mercredi.	s. Isidore.	4 vendredi.	ste Monique.	4 lundi.	s. François C.
5 jeudi.	s. Vincent Ferrier.	5 samedi.	s. Pie.	5 mardi.	s. Boniface.
6 vendredi.	s. Célestin.	6 DIM.	s. Jean l'Évang.	6 mercredi.	s. Norbert.
7 samedi.	s. Hégésippe.	7 lundi.	s. Stanislas.	7 jeudi.	s. Claude.
8 DIM.	s. Gauthier.	8 mardi.	s. Désiré.	8 vendredi.	s. Médard.
9 lundi.	s. Hugues.	9 mercredi.	s. Grégoire de Nazian.	9 samedi.	s. Félicien.
10 mardi.	ste Azelie.	10 jeudi.	s. Antonin.	10 DIM.	s. Landri.
11 mercredi.	s. Léon.	11 vendredi.	sts Nérée et Achille.	11 lundi.	s. Barnabé.
12 jeudi.	s. Jules.	12 samedi.	s. Pancrace.	12 mardi.	ste Olympe.
13 vendredi.	ste Herménégilde.	13 DIM.	PENTECOTE.	13 mercredi.	s. Antoine de Padoue.
14 samedi.	s. Valérien.	14 lundi.	s. Pacôme.	14 jeudi.	s. Basile le Grand.
15 DIM.	ste Anastasie.	15 mardi.	s. Isidore.	15 vendredi.	ste Germaine Cousin
16 lundi.	s. Fructueux.	16 mercredi.	s. Honoré. *Q. T.*	16 samedi.	s. J. Fr. Régis.
17 mardi.	s. Anicet.	17 jeudi.	s. Pascal.	17 DIM.	ste Laure.
18 mercredi.	s. Parfait.	18 vendredi.	s. Venant.	18 lundi.	ste Marine.
19 jeudi.	s. Léon, pape.	19 samedi.	s. Pierre Célestin.	19 mardi.	s. Gervais.
20 vendredi.	s. Marcellin.	20 DIM.	TRINITÉ.	20 mercredi.	S. Sylvère.
21 samedi.	s. Anselme.	21 lundi.	ste Virginie.	21 jeudi.	s. Louis de Gonzague.
22 DIM.	ste Opportune.	22 mardi.	ste Julie.	22 vendredi.	s. Paulin.
23 lundi.	s. Georges.	23 mercredi.	s. Didier.	23 samedi.	s. Jacob.
24 mardi.	s. Fidèle.	24 jeudi.	FÊTE-DIEU.	24 DIM.	s. Jean-Baptiste.
25 mercredi.	s. Marc.	25 vendredi.	s. Urbain.	25 lundi.	s. Prosper.
26 jeudi.	s. Clet.	26 samedi.	s. Philippe de Néri.	26 mardi.	s. Babolein.
27 vendredi.	s. Anthyme.	27 DIM.	ste Marie M. de Pazzi.	27 mercredi.	s. Ladislas.
28 samedi.	ste Prudence.	28 lundi.	s. Germain.	28 jeudi.	s. Irenée.
29 DIM.	s. Pierre Martyr.	29 mardi.	s. Maximin.	29 vendredi.	s. Pierre et s. Paul.
30 lundi.	*Rogations.*	30 mercredi.	s. Felix, pape.	30 samedi.	Commém. de s. Paul.
		31 jeudi.	ste Angèle.		
N. L. le 7, à 1 h. 46 m. soir.		N. L. le 6, à 10 h. 8 m. soir.		N. L. le 5, à 6 h 22 m. matin.	
P. Q. le 14, à 8 h. 59 m. matin.		P. Q. le 13, à 11 h. 3 m. soir.		P. Q. le 12, à 2 h. 51 m. soir.	
P. L. le 22, à 11 h. 37 m. matin.		P. L. le 22, à 3 h. 21 m. matin.		P. L. le 20, à 4 h. 41 m. soir.	
D. Q. le 30, à 7 h. 13 m. matin.		D. Q. le 29, à 2 h. 32 m. soir.		D. Q. le 27, à 7 h. 47 m. soir.	

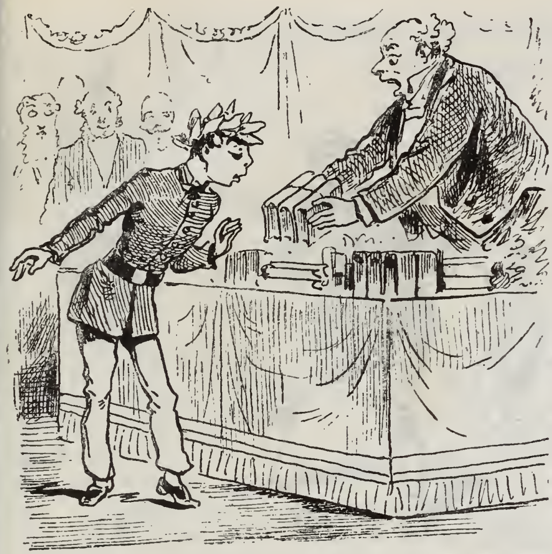


— C'est ce que nous avons de mieux comme costumes de bains. Cela avantage les jeunes personnes, et comme ces bombés sont pleins d'air, pas de danger de se noyer.

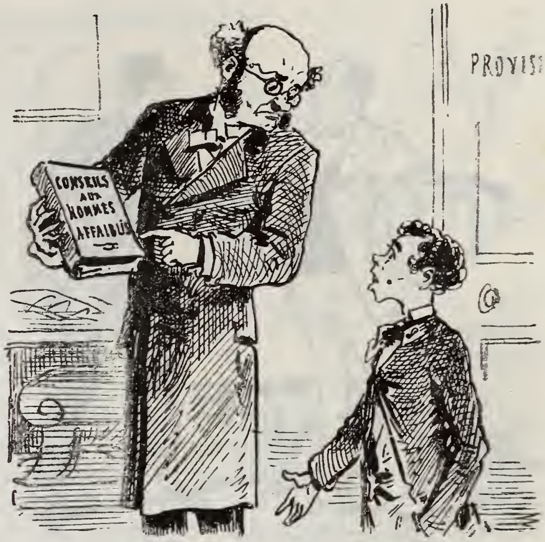


— Moé, jalouse de not' homme? Point d' danger : j' nous arrangeons pendant l'hiver pour qu'il n'ait pas d'idées sur les Parisiennes en été.

JUILLET (**le Lion**).		AOUT (**la Vierge**).		SEPTEMBRE (**la Balance**).	
1 DIM.	s. Thierry.	1 mercredi.	s. Pierre ès liens.	1 samedi.	s. Leu et s. Gilles.
2 lundi.	*Visitation de N. D.*	2 jeudi.	s. Alphonse.	2 DIM.	s. Etienne.
3 mardi.	s. Anatole.	3 vendredi.	Inv s Etienne.	3 lundi.	s. Lazare.
4 mercredi.	ste Berthe.	4 samedi.	s. Dominique.	4 mardi.	ste Rosalie.
5 jeudi.	ste Zoé.	5 DIM.	s. Yon, martyr.	5 mercredi.	s. Bertin, abbé.
6 vendredi.	s. Ulric.	6 lundi.	Transfiguration N.-S.	6 jeudi.	ste Reine.
7 samedi.	ste Aubierge.	7 mardi.	s. Gaëtan.	7 vendredi.	s. Cloud.
8 DIM.	ste Elisabeth de P.	8 mercredi.	s. Justin.	8 samedi.	NATIVITÉ DE LA VIERGE.
9 lundi.	ste Véronique.	9 jeudi.	s. Spire, v.	9 DIM.	s. Omer, évêque.
10 mardi.	ste Félicité.	10 vendredi.	s. Laurent, martyr.	10 lundi.	ste Pulchérie.
11 mercredi.	s. Pie Ier.	11 samedi.	ste Susanne.	11 mardi.	s. Patient, évêque.
12 jeudi.	s. Gualbert.	12 DIM.	ste Claire.	12 mercredi.	s. Léonce.
13 vendredi.	s. Eugène.	13 lundi.	s. Hippolyte.	13 jeudi.	s. Aimé.
14 samedi.	s. Bonaventure.	14 mardi.	s. Eusèbe *v.j.*	14 vendredi.	Exaltat. de la ste Croix.
15 DIM.	s. Henri.	15 mercredi.	ASSOMPTION.	15 samedi.	s. Nicomède.
16 lundi.	*Notre-Dame du Car.*	16 jeudi.	s. Roch.	16 DIM.	s. Cyprien.
17 mardi.	s. Alexis.	17 vendredi.	s. Mamert	17 lundi.	s. Lambert.
18 mercredi.	s. Camille.	18 samedi.	ste Hélène.	18 mardi.	s. Joseph Cup.
19 jeudi.	s. Vincent de Paul.	19 DIM.	s. Joachim.	19 mercredi.	s. Janvier. *Q. T.*
20 vendredi.	ste Marguerite.	20 lundi.	s. Bernard.	20 jeudi.	s. Eustache.
21 samedi.	s. Victor, martyr.	21 mardi.	ste Jeanne Chantal.	21 vendredi.	s. Matthieu.
22 DIM.	ste Madeleine.	22 mercredi.	s. Symphorien.	22 samedi.	s. Maurice.
23 lundi.	s. Apollinaire.	23 jeudi.	s. Sidoine, év.	23 DIM.	ste Thècle.
24 mardi.	ste Christine, *v.*	24 vendredi.	s. Barthélemy.	24 lundi.	Notre-D. de la Merci.
25 mercredi.	s. Jacques, s. C.	25 samedi.	s. Louis, roi.	25 mardi.	s. Firmin.
26 jeudi.	ste Anne.	26 DIM.	s. Zéphirin.	26 mercredi.	ste Justine.
27 vendredi.	s. Pantaléon.	27 lundi.	s. Césaire, év.	27 jeudi.	s. Côme, s. Damien.
28 samedi.	s. Nazaire.	28 mardi.	s. Augustin.	28 vendredi.	s. Venceslas.
29 DIM.	ste Marthe.	29 mercredi.	Décollation de s. J. B.	29 samedi.	s. Michel, archange.
30 lundi.	s. Abdon.	30 jeudi.	ste Rose.	30 DIM.	s. Jérôme.
31 mardi.	s. Germain l'Auxerr.	31 vendredi.	s. Raymond Nonnat.		
N. L. le 4, à 3 h. 13 m. soir.		N. L. le 3, à 1 h. 36 m. matin.		N. L. le 1, à 2 h. 23 m. soir.	
P. Q. le 12, à 7 h. 59 m. matin.		P. Q. le 11, à 1 h. 39 m. matin.		P. Q. le 9, à 6 h. 47 m. soir.	
P. L. le 20, à 3 h. 40 m. matin.		P. L. le 18, à 1 h. 3 m. soir.		P. L. le 16, à 9 h. 51 m. soir.	
D. Q. le 27, à 0 h. 23 m. matin.		D. Q. le 25, à 5 h. 41 m. matin.		D. Q. le 23, à 1 h. 0 m. soir.	



— Mais prenez-le donc, votre prix !
— Un instant, que je voie le titre des bouquins. Pas envie de me charger d'un rossignol.



— C'est à vous, ce volume trouvé dans votre pupitre?
— Oui, m'sieu. Qu'est-ce que vous voulez, les vacances m'ont éreinté !

OCTOBRE (le **Scorpion**).		NOVEMBRE (le **Sagittaire**).		DÉCEMBRE (le **Capricorne**).	
1 lundi.	s. Remi, évêque.	1 jeudi.	TOUSSAINT.	1 samedi.	s. Eloi.
2 mardi.	ss. Anges gardiens.	2 vendredi.	*Comm. des Morts.*	2 DIM.	ste Bibiane. *Avent.*
3 mercredi.	s. Denis, abbé.	3 samedi.	s. Marcel.	3 lundi.	s. François Xavier.
4 jeudi.	s. François d'Assise.	4 DIM.	s. Charles.	4 mardi.	ste Barbe.
5 vendredi.	s. Placide.	5 lundi.	ste Berthilde.	5 mercredi.	s. Sabas, abbé.
6 samedi.	s. Bruno.	6 mardi.	s. Léonard.	6 jeudi.	s. Nicolas.
7 DIM.	s. Serge, ste Bacq.	7 mercredi.	s. Ernest.	7 vendredi.	s. Ambroise.
8 lundi.	ste Brigitte.	8 jeudi.	Les 4 Couronnés.	8 samedi.	IMM. CONCEPTION.
9 mardi.	s. Denis, évêque.	9 vendredi.	s. Mathurin.	9 DIM.	ste Léocadie.
10 mercredi.	s. François.	10 samedi.	s. Juste.	10 lundi.	ste Valère.
11 jeudi.	s. Nicaise.	11 DIM.	s. Martin.	11 mardi.	s. Daniel.
12 vendredi.	s. Wilfrid	12 lundi.	s. René, évêque.	12 mercredi.	ste Odile.
13 samedi.	s. Edouard.	13 mardi.	s. Didace.	13 jeudi.	ste Luce, vierge.
14 DIM.	s. Calixte.	14 mercredi.	s. Maclou.	14 vendredi.	s. Nicaise.
15 lundi.	ste Thérèse.	15 jeudi.	ste Gertrude.	15 samedi.	s. Mesmin.
16 mardi.	s. Léopold.	16 vendredi.	s. Edmond.	16 DIM.	ste Adélaïde.
17 mercredi.	ste Estelle.	17 samedi.	s. Grégoire.	17 lundi.	ste Olympiade.
18 jeudi.	s. Luc, évêque.	18 DIM.	s. Othon.	18 mardi.	s. Gatien.
19 vendredi.	s. Pierre d'Alcantara.	19 lundi.	ste Elisabeth.	19 mercredi.	s. Meurice. *Q. T.*
20 samedi.	ste Cléopâtre.	20 mardi.	s. Félix de Valois.	20 jeudi.	s. Philogone.
21 DIM.	ste Ursule.	21 mercredi.	*Présent. de la Vierge*	21 vendredi.	s. Thomas.
22 lundi.	s. Mellon.	22 jeudi.	ste Cécile.	22 samedi.	s. Honorat.
23 mardi.	s. Rédempteur.	23 vendredi.	s. Clément.	23 DIM.	ste Victoire.
24 mercredi.	s. Raphaël.	24 samedi.	ste Flore.	24 lundi.	ste Delphine. *v. j.*
25 jeudi.	s. Crépin, s. Crépin.	25 DIM.	ste Catherine.	25 mardi.	NOEL.
26 vendredi.	s. Rustique.	26 lundi.	ste Geneviève des Ard.	26 mercredi.	s. Etienne.
27 samedi.	s. Frumence.	27 mardi.	s. Maxime.	27 jeudi.	s. Jean, apôtre.
28 DIM.	s. Simon, s. Jude.	28 mercredi.	s. Sosthène.	28 vendredi.	ss. Innocents.
29 lundi.	s. Narcisse.	29 jeudi.	s. Saturnin.	29 samedi.	s. Thomas de Cantorb.
30 mardi.	s. Lucain.	30 vendredi.	s. André.	30 DIM.	ste Colombe.
31 mercredi.	s. Quentin, *v. j.*			31 lundi.	s. Sylvestre.

OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
N. L. le 1, à 6 h. 4 m. matin.	P. Q. le 8, à 0 h. 14 m. matin.	P. Q. le 7, à 11 h. 55 m. matin.
P. Q. le 9, à 10 h. 29 m. matin.	P. L. le 14, à 4 h. 47 m. soir.	P. L. le 14, à 3 h. 38 m. matin.
P. L. le 16, à 6 h. 55 m. matin.	D. Q. le 21, à 1 h. 53 m. soir.	D. Q. le 21, à 8 h. 18 m. matin.
D. Q. le 22, à 11 h. 28 m. soir.	N. L. le 29, à 7 h. 4 m. soir.	N. L. le 29, à 1 h. 9 m. soir.
N. L. le 31, à 0 h. 6 m. matin.		



— Vous savez bien qu'il est interdit de sonner du cor.
— Mais puisque la chasse est ouverte! Voici mon port d'armes.



— Mais, mon ami, tu vas abîmer ma descente de lit!...
— Qu'importe, ma chère! il faut bien que je m'habitue à me trouver en face d'une grosse bête, puisque je serai invité aux chasses princières.



— Comment, monsieur Prudhomme, vous chassez à l'arc?
— Je m'en voudrais de brûler ma poudre aux moineaux, en présence des événements de l'Algérie.



Pauvre bête! Elle ne peut supporter l'humiliation de rentrer bredouille.

Un vieillard entre deux Suzannes.

Au milieu de l'été dernier, à la fin d'une journée où les œufs sortaient cuits du sein des poules, Antoine Coquard, célibataire flottant entre la fin de son onzième lustre et le commencement de son douzième, Coquard, disons-nous, débarqua en Sologne chez ses amis Pluchet de la Grenouillère, du nom de leur propriété, entourée d'étangs renommés pour la quantité de batraciens comestibles et la qualité de leurs cuisses.

Reçu à bras ouverts, le voyageur fut conduit à sa chambre par une petite bonne souriante, fraîche, rondelette, répondant au nom de Suzette. Il voulut la débarrasser d'un des colis qu'elle portait gaillardement; mais elle s'y refusa, disant qu'elle en porterait bien le double pour être agréable à monsieur.

Dans la chambre, ils trouvèrent la caméristc de madame, Mlle Suzanne, qui donnait un dernier coup d'œil pour s'assurer que rien n'y manquait.

C'était une grande blonde, mince, avec peu de développements aux bons endroits ; mesquinerie de la nature qu'elle remplaçait par des airs penchés et la flamme de deux grands yeux noirs, capable de faire partir un canon à quinze pas.

Elle intima sèchement à la bonne l'ordre de tourner les talons aussitôt qu'elle eut déposé ses colis.

La petite fit la moue, pirouetta sur ses talons en ricanant, et sortit.

« Il faut croire, pensa Antoine, que la grasse et la maigre ne font pas bon ménage ensemble. »

— Monsieur peut voir que rien n'a été oublié, dit la chambrière : sucre et flacon de rhum sur le guéridon; savon et eaux de toilette dans le cabinet.

— C'est parfait, mademoiselle. Je serai ici plus confortablement que chez moi.

— S'il manquait quelque chose à monsieur, monsieur sonnerait, et je m'empresserais d'accourir.

Resté seul, Coquard fit de nombreuses ablutions pour se débarrasser de la poussière de la route. Ce soin rempli, il alla retrouver ses hôtes, et le *tour du propriétaire* fut exécuté depuis le parc jusqu'à la basse-cour, sans oublier les écuries, la ferme et ses nombreuses dépendances.

A cet exercice on gagne de l'appétit : celui de Coquard ne laissa rien à désirer quand vint l'heure de le satisfaire. Après le dîner, café et cigares sur la terrasse, partie de billard pour aider à la digestion; puis, à dix heures sonnant, tout le monde sous la couverture.

Cette bonne petite vie convenait parfaitement à Antoine. Ses hôtes lui plaisaient, il plaisait à ses hôtes, et les choses auraient pu marcher ainsi jusqu'à la fin de la saison, sans des complications inattendues.

Un dimanche, à table, Mme de la Grenouillère s'éleva avec indignation contre un fait douloureux dont elle avait eu connaissance en sortant de la messe.

— Croiriez-vous, dit-elle, que M. de Groscaillou, notre voisin, va épouser sa cuisinière! Est-ce assez déplorable, honteux? Vraiment, c'est le monde renversé !

— Quel âge a ce voisin, chère madame? demanda Antoine.

— Plus de soixante ans; et la drôlesse qu'il épouse pourrait être sa petite-fille.

— Elle est jolie?

— La beauté du diable.

— Groscaillou a-t-il de la famille ?

— Non. Il est seul de son espèce, heureusement !

— Il est moins coupable alors de se donner une compagne.

— Il pouvait en choisir une plus en rapport d'âge avec lui.

— Quand on fait tant que de prendre femme, mieux vaut la gentillesse que la laideur, l'excès de jeunesse que l'excès contraire.

Une discussion en règle s'établit : Antoine tenant bon, Mme de la Grenouillère ne démordant pas.

Tout en faisant leur service, Suzanne et Suzette ne perdaient pas un mot de la conversation. Elles buvaient les paroles d'Antoine, le soutenant du regard à défaut de la voix.

Comme toujours, aucun des deux adversaires ne voulut se rendre. Coquard arrêta sa polémique par déférence, réservant, bien entendu, sa manière de voir sur la question.

Le soir, en prenant son bougeoir des mains de la petite bonne, il fut étonné de les sentir trembler en touchant les siennes.

— Auriez-vous la fièvre, mon enfant?

Question qui n'est jamais déplacée en Sologne.

— Je crois que oui, monsieur, répondit-elle émue.

— Et où avez-vous attrapé ça ?

— Pendant le dîner, monsieur, en vous entendant dire de si belles choses sur le mariage des maîtres avec leurs domestiques. Ah ! que c'était beau et bien dit !

Elle joignait les mains, regardait le sexagénaire avec un air d'adoration on ne peut plus flatteur pour lui. Il lui fit une risette, lui pinça le menton un peu bas, et monta dans sa chambre en proie à des idées couleur de rose.

Suzanne paraissait l'y attendre.

— Tiens ! vous êtes là, mademoiselle?

— Je viens de faire la couverture de monsieur; mais je n'ai pas voulu me coucher avant d'avoir dit à monsieur combien sa grande éloquence m'a charmée.

— Vraiment?

— Quand vous avez pris la défense de l'amour à tous les âges et dans toutes les positions, j'ai eu toutes les peines du monde à me retenir d'embrasser monsieur.

Les yeux terribles de la camériste faisaient feu de toutes leurs batteries.

— Mon Dieu, ma chère Suzanne...

Oh ! sa chère Suzanne...

— Vous avez bien fait de vous retenir devant Mme de la Grenouillère; mais... ici, ce témoignage affectueux aurait moins d'inconvénient.

Elle ne se le fit pas dire deux fois : s'avançant d'un pas léger, elle offrit ses deux joues au bonhomme, qui les reçut avec autant de baisers solidement appuyés.

— A votre tour, dit-il, présentant les siennes. Vous m'en devez au moins une demi-douzaine.

L'émotion de Suzanne ne lui permit pas d'achever le payement de sa dette. Elle s'évanouit dans les bras d'Antoine, qui s'empressa de la porter sur une causeuse.

On ne sait comment les choses auraient fini, si la brusque entrée de Suzette ne leur eût donné un cours moins dangereux.

— Monsieur a oublié de mettre ses chaussures à la porte; je viens les chercher.

Suzanne bondit de la causeuse, complétement remise de son évanouissement, et dit d'une voix aigre à sa camarade :

— Vous pouviez vous dispenser de prendre ce soin, mademoiselle. Je les aurais descendues à la cuisine.

— Si je vous ai gênée, répliqua la petite, je vous en demande pardon.

— Me gêner? Que signifie cette perfidie? Je vous somme de vous expliquer.

La conversation tournant fatalement à la querelle, Antoine s'empressa de mettre le holà.

— Mesdemoiselles ! mesdemoiselles !... En voilà assez. Bonsoir, bonsoir... Plus bas, donc ! Si l'on vous entendait !...

Et les poussant toutes deux par les épaules, il les mit dehors, les conjurant de se taire en passant devant la chambre de madame.

Quand on sonna le déjeuner, le lende-

main, ce ne fut pas sans une certaine appréhension que Coquard entra dans la salle à manger.

Il fut accueilli avec une froideur de mauvais augure. Monsieur jouait avec son rond de serviette; madame négligea de répondre à la demande des nouvelles de sa santé.

A la fin du déjeuner, un : « Sortez, mesdemoiselles! » fit passer un frisson dans le dos du coupable.

— Ah ! monsieur Coquard, qui aurait pu s'attendre à une pareille conduite de votre part!... Promettre le mariage à deux enfants à la fois!

— Je vous jure, madame...

— N'essayez pas de vous défendre en travestissant la vérité, je sais tout!... Vos victimes ont fait des révélations. Un homme de votre âge... C'est affreux!

— Mais la victime ici, c'est moi!

— Ah! quelle audace! Je vous répète que Suzanne m'a appris votre attentat sur Suzette, et Suzette vos agissements avec Suzanne!

— Elles mentent toutes deux !

— C'est ce que nous verrons dans neuf mois... Ah! je frémis en pensant qu'il aurait pu s'attaquer à moi!

Louis Leroy.



COURSES D'AUTOMNE.

...rantir au moins ces pauvres jockeys du froid en les plaçant dans des cages de verre.



Remplacer ainsi la cravache aux courses d'hiver.



— N'est-ce pas, madame, que depuis quarante ans, la mi-carême, c'est toujours la même chose?
— Insolent!...



BALS MASQUÉS.

— Diable! paraît que je n'ai pas choisi un costume sympathique!



— De quoi? On n' peut donc pas venir prendre une petite leçon de boucan pour le bal de ce soir?



— Je te jure, maman, qu'avec ce costume, je ne sais où fourrer mes mains.
— Bah!... Tu auras toujours quelqu'un à côté de toi...

AU SERMON, par HENRIOT.



Donne ses rendez-vous au sermon : c'est le seul endroit où ne la suive pas son mari!



— Et si mon mari me demande sur quel sujet on a prêché?

— Répondez-lui : « Sur l'amour du prochain. »



Encore une habituée pleine d'indulgence... La suivre, c'est encore suivre les conférences.



GRAND'MÈRE ET PETITE-FILLE.

Celle-ci estime qu'il y aurait bien assez des sermons qu'elle reçoit à la maison!

ÉCHOS

Le directeur d'un bouiboui nouveau montrait sa salle à un de nos confrères.

Il ne lui faisait pas grâce d'un détail.

— Asseyez-vous sur ces banquettes, finit-il par dire. Tout ça, c'est le fruit de mes économies!

— Sapristi! un fruit à noyau! fit notre confrère, se relevant vivement.

*
* *

Entre bohèmes :

— Mon cher, je suis allé chez mon propriétaire pour qu'il me donne du temps pour mon terme.

— Eh bien?

— Il m'a mis à la porte.

— C'est une injure qui exige une réparation.

— Tiens! tu as raison. Je vais lui demander de mettre du papier neuf dans ma chambre!

*
* *

Dialogue médical :

— Voyons, chère madame, il faut vous distraire pour chasser ce marasme.

— Hélas!

— Vous n'avez rien du tout?

— Oh! si... j'ai mon mari!

*
* *

Guibollard habite dans le voisinage d'un pensionnat.

Il aperçoit de sa fenêtre des mioches qui prennent leur récréation.

Hier, il les contemplait, et soudain, pris d'une réflexion profonde :

— C'est drôle comme aujourd'hui les enfants grandissent peu! Voilà trois ans que je les vois toujours petits!

*
* *

Un duo d'ivrognes suit le trottoir, d'une marche titubante — et avec dialogue.

On arrive devant la vitrine d'un pharmacien :

— Malheur! fait un des pochards. Auguste, comprends-tu qu'il y ait des gens qui aillent dans ces boutiques-là plutôt que chez le marchand de vin?...

— Des propr'-à-rien!... Si pourtant... j'y ai entré une fois, dans une pharmacie.

— Toi?

— Oui... un jour que j'étais *paf*... en passant à travers le carreau!...

*
* *

Dans un cabaret borgne.

Cinq ou six poivrots dialoguent en trinquant.

On parle de Poissy.

— Moi aussi j'y ai été! fait un des orateurs.

— Toi? Ah!... Et comment que c'est, l'intérieur de la prison?

L'autre reste coi.

— J'en étais sûr... C'est pas vrai... Y en a qu'il faut toujours qu'ils se vantent.

*
* *

Un ivrogne chemine en titubant.

Soudain, devant la glace d'un magasin, il fait halte, se regarde, et, touchant du doigt son nez effroyablement cramoisi :

— C'est pas pour dire, mon vieux, mais toi, tu ne l'as pas volée, ta décoration!

*
* *

Un mot d'ivrogne :

Il suivait, tout cahoté, le trottoir de la rue de Rivoli.

Et, arrivé sous les arcades :

— Maintenant, tombe si tu veux... t'es à couvert.

*
* *

Dialogue mondain :

— Quel âge se donne Mme de X...?

— Trente-cinq ans.

— Toujours avare!

*
* *

A l'auberge, dans une ville d'eaux.

Un voyageur, sur le point de partir, paye au garçon un savon que celui-ci lui a fourni.

— C'est deux francs, dit le garçon.

— Comment! vous n'avez pas honte de vendre deux francs des savons qui ne vous coûtent pas quatre sous?

— Sans doute, monsieur, c'est un peu cher; mais c'est que souvent le savon ne me reste pas.

— Eh bien?

— Oui, monsieur, il y a des gens indélicats qui, parce qu'ils l'ont payé, l'emportent.

***

Moyen commode de se tirer d'affaire.

X..., récemment veuf, a fait planter un saule pleureur sur la tombe de son épouse.

Devant, une plaque avec cette inscription :

A MA CHÈRE FEMME

IL PLEURE POUR MOI!!!

***

Dialogue de Toussaint :

— C'est drôle... le docteur X... paraît tout fier quand on élève à un de ses anciens clients une riche tombe.

— Dame!... les auteurs aiment toujours à voir leurs œuvres bien reliées.

***

Colloque bourgeois :

— Eh bien! ce pauvre Lardenois est donc décédé?

— Oui... Il adorait sa femme. J'étais sûr qu'il ne lui survivrait pas.

— Vraiment!... Et de quoi est-il mort?

— Il a été écrasé par un camion.

***

Au commencement, quand on perça la rue de Rennes, rien ne se louait.

Et plus les maisons restaient vides, moins on avait envie de les habiter.

Ce que voyant, unpropriétaire s'entendit avec des cochers de corbillard, revenant du cimetière Montparnasse.

De temps en temps l'un d'eux venait stationner devant la porte de l'immeuble appartenant à notre homme.

Et les passants de se dire :

— Tiens! il paraît que c'est déjà habité ici.

La maison fut louée tout entière au bout de six semaines!

***

Deux croque-morts causent, la besogne finie, en sortant du cimetière.

— Moi, j'aimerais à être attaché à un beau quartier où on a des morts comme il faut.

— Pas moi... c'est éreintant. Il y a trop de cercueils de plomb.

***

Derniers moments d'un usurier.

— Mon ami, lui dit le prêtre, il faut demander pardon à Dieu.

— Et de quoi?

— D'avoir toute votre vie prêté à 9 pour 100.

— Bah!... Vu de là-haut, ça devait faire l'effet d'un 6.

***

Un écho funèbre en amène un autre.

Cette fois, nous sommes dans une chaumière.

Le vieux paysan, usé par le travail et les privations, est étendu sur son grabat.

Le curé arrive.

— Eh bien! mon pauvre Jérôme..., le moment est venu de régler vos comptes avec Dieu.

Le paysan se retourne, et d'une voix profonde :

— Pas la peine, monsieur le curé... *il me redevrait trop.*

***

Au baccalauréat.

Un jeune cancre passe son examen.

On en est à la philosophie.

L'EXAMINATEUR. — Veuillez, je vous prie, me dire ce que vous savez de Condillac.

L'ÉLÈVE (avec aplomb). — Condillac, monsieur, c'est l'inventeur d'une très-bonne eau minérale qui porte son nom!

***

Le baron (?) de C..., qui passe pour un

grec et que les cercles mettent successivement à la porte, déblatérait contre le gouvernement.

— Rien d'étonnant à ce qu'il déteste la république, observa quelqu'un, il est tout au service du roi.

* * *

Dufourré a sa femme gravement malade.

Il rencontre un ami.

— Et où allez-vous donc de ce pas?

— Au cimetière, pour voir si je serai obligé de prendre des voitures quand ma pauvre défunte y sera!

* * *

Les chalets de nécessité ont d'assez aimables variantes.

Sur celui qui est installé près de l'Ambigu, on lit :

Système oriental (???).

Je suis resté rêveur.

Est-ce que pour les 15 centimes on fournirait une odalisque par-dessus le marché?

* * *

Mlle R..., cocote teintée de littérature, a un carnet sur lequel elle consigne ses pensées intimes.

Un indiscret y a entrevu celle-ci :

« Mourir d'amour, c'est triste! Mais est-ce plus gai d'en vivre? »

* * *

Aux Tuileries.

Une dame est assise au pied d'un arbre.

Un bébé folâtre à ses côtés.

Le bébé joue avec un ballon.

Dès qu'un vieux monsieur vient à passer près de là, le bébé lui lance le ballon entre les jambes et court le chercher.

Le vieux monsieur regarde. La mère sourit.

Un promeneur qui a observé ce manége :

— Tiens! le ballon d'essai!

Pierre VÉRON.



CONSEIL DE RÉVISION.

— Vous n'avez pas d'affection cutanée?

— Dame... en fait d'affection, celle que j'ai s'appelle Clémentine.



LES RÉSERVISTES DE PRINTEMPS.

— Mon colonel, je solliciterais un congé...

— Cré mille tonnerres!... A votre âge, vous êtes do[nc] député, vous?



LES RÉSERVISTES.

— Vingt-huit jours! C'est rudement long tout de même!...
— Heureusement encore qu'en cette saison les jours raccissent.



NOS RÉSERVISTES.

— Cré coquines de punaises!... C'est donc ça qu'on appelle l'impôt du sang?

ON PORTE EN VILLE

Les grands magasins de nouveautés prennent chaque jour une nouvelle extension, et l'on est à se demander : « Où ça s'arrêtera-t-il? » On y vend les objets les plus hétéroclites, depuis le cachemire de l'Inde jusqu'au chronomètre à remontoir, depuis l'édredon de soie jusqu'à la pipe en écume. Dans certains de ces établissements sont installés des cabinets de lecture, des galeries de tableaux et des buvettes. On finira par y établir des restaurants et des dortoirs, par y faire arriver des bains de mer.

Lorsque ces magasins annoncent une exposition de nouveautés, c'est une révolution dans le quartier. Toutes les filles d'Ève se pressent aux vitrines en ouvrant des yeux grands comme ça! Ah! plus d'une donnerait sa part de paradis, et surtout la nôtre, pour un de ces vêtements luxueux qui s'étalent là dedans.

N'en déplaise aux don Juan, une toilette nouvelle a damné plus de femmes que les bouches en cœur, les regards en coulisse et les propos fleuris des chasseurs d'amour.

Balandard et sa femme Eudoxie, ayant appris par la quatrième page des journaux l'exposition nouvelle des *Grands Magasins de la Gommeuse huppée,* font leur entrée dans le vaste établissement.

Eudoxie vogue à pleines voiles vers la quarantaine, et ses appas commencent à descendre la colline. Elle est dans cette période volcanique où la femme tient à profiter de son reste. Coquette comme une modiste de



— Encore un accident, sans doute?
— Nullement, monsieur, c'est un cocher poli... Naturellement, c'est curieux à voir.



— Cocher, gare Saint-Lazare, au départ pour le Havre
— Ça va, mais à l'heure ; j'attends votre retour.

province, elle ferait les yeux doux à une carafe frappée.

Balandard, lui, est un de ces hommes comme il en passe par milliers dans la rue, un de ces types taillés dans ce moule banal d'où sortent indistinctement les épiciers du faubourg Saint-Martin et les rentiers du Marais. Bon vivant, toujours le sourire aux lèvres, égrillard par moments et se moquant surtout des maris sganarellisés, ignorant qu'il est lui-même une des têtes les plus considérables de cette confrérie.

A peine entrés, Balandard et sa femme prennent une direction différente.

— Tu sais, bobonne, a dit le mari, je n'entends rien à toutes tes emplettes. Je vais aller flâner à la galerie des tableaux, puis au buffet, où tu me retrouveras dans une heure.

Eudoxie s'achemine vers le comptoir des soieries. Un commis d'un blond fadasse s'avance vers elle avec son sourire le plus gracieux.

LE COMMIS. — Quelle est la couleur préférée de madame?

EUDOXIE. — En ma qualité de brune, j'adore le grenat.

LE COMMIS. — Toutes les nuances vont à une jolie femme. Que diriez-vous de ce rose tendre?

EUDOXIE (levant les yeux au ciel). — Ce rose est tendre! Il n'en est que plus malheureux!

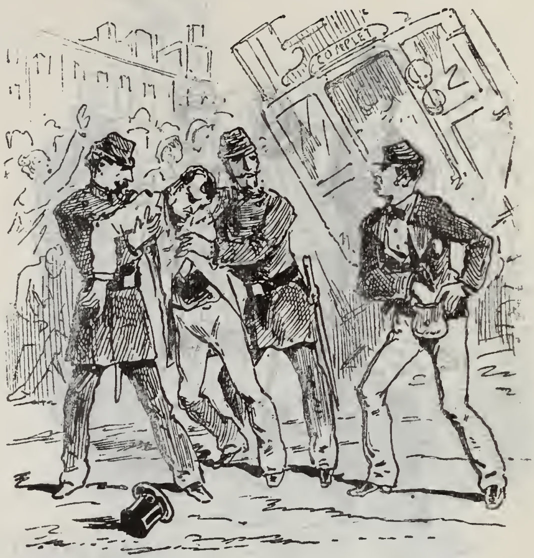
LE COMMIS (d'une voix douce). — Comme on voit que madame est sentimentale!... Ah! c'est comme moi!... Je suis un poëte échoué derrière un comptoir. (Lui parlant à voix très-basse.) Je suis un ver luisant amoureux d'une étoile, et cette étoile, c'est vous, madame! Je m'appelle Nestor, et je vous aime... Si j'avais le temps, je vous ferais des vers.

EUDOXIE (émue). — Des vers luisants, monsieur?

LE COMMIS. — Des vers que je pétrirais avec mon sang et mes larmes.



'n nouvel arrêté défendant aux joueurs d'orgue de station-
dans les rues, ils exercent leur industrie où ils peuvent.



LES ACCIDENTS D'OMNIBUS.

— Il avait payé sa place... il a droit à la correspondance pour le Père-Lachaise.

EUDOXIE. — Oh! ne parlez pas ainsi, de grâce!...

Pendant cette conversation cythérécnne, Balandard visite la galerie de tableaux et s'arrête longuement devant une étude de femme déshabillée, que regarde également une petite dame aux allures très-complaisantes.

BALANDARD. — Que ces épaules sont adorables!

LA PETITE DAME. — Peuh! couci couça!

BALANDARD (galamment). — Je n'avais pas encore remarqué les vôtres. Maintenant je trouve celles du tableau affreuses.

LA PETITE DAME. — Savez-vous que vous tournez très-bien les compliments...

BALANDARD. — Je voudrais les tourner aussi bien que le sont ces deux jambes qu'a dessinées l'artiste. Par Vénus Callipyge! il est impossible de voir des jambes plus élégantes et plus fines!

LA PETITE DAME. — Peuh! elles ne sont pas mal, mais enfin...

BALANDARD (s'enhardissant de plus en plus). — Il est vrai que je n'ai pas vu les vôtres.

LA PETITE DAME. — Je ne vous croyais pas si effronté. Je suis une honnête femme, monsieur.

BALANDARD. — Et... vous êtes mariée?

LA PETITE DAME. — Ça dépend. Actuellement, je ne le suis presque pas. Et vous, on n'a pas besoin de vous demander si vous l'êtes, vous avez une tête à ça.

BALANDARD. — Eh bien, c'est ce qui vous trompe, je ne suis pas marié. Je suis un vieux garçon, un vieux viveur, un de ces célibataires qui brûlent la vie, qui adorent les jolies femmes comme vous et les petits soupers croustillants.

LA PETITE DAME. — Comme vous, n'est-ce pas?

BALANDARD. — Hé hé hé! Hé oui!



On fait courir des chevaux qui savent. Où est la difficulté?... Le vrai mérite consisterait à faire courir des chevaux de fiacre ou d'omnibus.



— Dites donc, je crois qu'il court un grand danger?
— Ces diables de jockeys, il faut qu'ils courent toujo[urs] quelque chose!

LA PETITE DAME. — Et vous n'avez pas de maîtresse?

BALANDARD. — Non, car jusqu'à présent je n'avais pas trouvé mon idéal.

LA PETITE DAME. — Vous avez donc mis la main dessus, à présent?

BALANDARD (cynique). — Non, mais ça viendra, je l'espère. Cela ne dépend que de vous...

LA PETITE DAME. — C'est donc moi qui suis votre idéal?

BALANDARD. — Oui, ange! Et dis-moi quelle est la maison, ou plutôt quel est le nuage où trône ta divinité!

LA PETITE DAME. — Rue de Maubeuge, nuage 274, à l'entre-sol. Il y a un pied de biche à la porte. Vous pourrez m'écrire à cette adresse: Mme Paméla Brisebottine.

BALANDARD. — Et j'irai porter moi-même ma lettre. Au revoir, Vénus Brisebottine! (S'éloignant.) Décidément, je suis un heureux gaillard. Je finirai, à force d'y donner des coups de canif, par réduire le contrat conjugal à l'état de charpie. Et Eudoxie qui ne se doute de rien! C'est une Agnès qui a toujours vécu dans la sainte ignorance du mal... Maintenant, allons au buffet!... Je tiens à arroser mes lauriers comme ils le méritent.

Balandard commence à arroser ses lauriers en se faisant verser deux verres de madère. Au madère succède le malaga, puis le bitter. Vient ensuite l'absinthe, qui complète si bien l'arrosement des lauriers de Balandard que la tête lui tourne. Il s'assied dans un fauteuil, où il ne tarde pas à s'endormir.

Ses emplettes terminées, Eudoxie Balandard se rend au buffet pour retrouver son époux.

Elle est accompagnée d'un gérant du magasin, qui la guide à travers les nombreuses salles. Derrière elle, marche timidement le



— Ma chère, ratissé. Il ne me reste qu'un louis.
— Donne-le-moi, ce sera mon prix de consolation.



RÉSULTAT FINAL.
— Et j'avais de bons renseignements!!

blond Nestor, portant à la main les divers objets achetés par Eudoxie.

Apercevant son mari dormant dans un fauteuil, elle le tire par le bras.

BALANDARD (balbutiant). — Paméla, je t'aime .. je...

EUDOXIE. — Ciel! mon mari est fou! Voilà qu'il m'appelle Paméla à présent!

LE COMMIS (bas à Eudoxie). — Je crois plutôt qu'il est complétement gris.

Balandard essaye de se lever, mais ses jambes chancellent, et il retombe dans son fauteuil où il se rendort.

EUDOXIE. — Le malheureux n'est pas en état de marcher!...

LE GÉRANT. — Mais, madame, nous portons en ville... Nous reconduirons votre mari chez vous, ce soir, en même temps que les achats que vous avez faits...

Eudoxie, dont le blond Nestor a complétement tourné la tête, a cédé aux instances du galant commis, qui lui a demandé l'autorisation de lui apporter lui-même chez elle une partie de ses acquisitions.

EUDOXIE. — Il est déjà huit heures... il vaut peut-être mieux que mon mari passe la nuit ici. Vous me le rapporterez demain matin.

Nestor lance à Eudoxie un regard chargé d'amoureuses effluves.

Sur ces entrefaites, la petite dame s'était rendue également au buffet et avait entendu la recommandation de Mme Balandard. Elle se penche à l'oreille du gérant, et lui dit, en désignant Balandard :

— Faites-le donc apporter chez moi ce soir. Je jure de le renvoyer demain à madame. Je suis une honnête femme, moi! Et ce monstre d'homme qui m'avait dit qu'il n'était pas marié! Oh! les hommes!...

Eudoxie, heureuse et confuse à la fois, quitte le magasin d'un pas digne.

Alphonse LAFITTE.

LES FEMMES MÉDECINS, par DRANER.



— Que pensez-vous de l'état de ma femme?
— A elle? Il lui faudrait plutôt les soins d'un médecin mâle.



VISITE DE NUIT.

— Venez vite, monsieur dit qu'il n'y a que vous qui p siez le soulager.
— Est-il jeune et joli garçon?



— Si vous ne vous laissez pas ausculter, je ne pourrai...
— C'est que la main d'une femme me fait un effet!...



— Elle t'a tout de même guéri de ta bronchite.
— Oui, mais je n'ai pas gagné au change.



— Avec l'affranchissement à dix centimes, plus de cartes ostales!
— Ce sera du propre, si nous ne savons plus ce que font os locataires!



— La semaine prochaine, tout ce que vous voudrez, mais pas aujourd'hui.
— Pourquoi donc?
— Demain on me couronne rosière.



DÉMOLITION DE MABILLE.
— C'est pourtant là que je suis venue en huit-ressorts!



— Accusé, qu'avez-vous à dire?
— Mes convictions m'empêchent de prêter le serment judiciaire,.. Je demande à m'en aller...



ESCRIME FÉMININE.

— Comment ! vous tirez sans plastron ?
— N'ayez pas peur, ça ne traversera pas le coton !



— Dites donc, pas trop de bleus ! j'ai un souper ce soir.
— Ben ! voyons, où madame veut-elle que je la touche ?



LE TUNNEL SOUS-MARIN.

— Sacrebleu !... nous avons creusé trop haut !...



— Comment ! je viens pour voir des chevaux, et on me v
ma montre !
— Il y a toujours des voleurs dans la foule.
— Cela devient le concours hippique... pocket !



— Pardon... je suis le nouveau locataire ..
— Ah! très-bien! Avant de déménager, j'ai voulu savoir il ne plairait pas à monsieur de garder l'appartement à deux.



LA COCOTE.

— Encore une paire de gants... C'est insensé, ce qu'ils ont laissé de paires de gants !...



— Pardon, excuse! Je viens pour déménager madame la comtess (de Saint-Galmier... Tiens c'est toi, sœusœur?



UN TERME INATTENDU.

Après dix mois d'absence, retrouver sa femme dans cette position-là!



— Et dire que chaque fois que je viens toucher mes loyers moi-même, ça finit toujours comme ça !



LE DÉPUTÉ.

— Sapristi !... les élections juste au moment où j'allais essayer de parler pour la première fois !



LE SPECTRE DE BANCO.



L'ÉTUDIANT.

Sa femme, sa pipe, ses faux-cols et sa Vénus de Milo.



— Galopin! Je t'y prends à te débarbouiller dans le bénitier!
— Plus d'eau à la maison, et on me calotte parce que je suis sale.



— Une bouteille de la Dhuys de la comète... Si monsieur n'en veut qu'une demi-bouteille, ça ne sera que quinze francs.



— On affiche qu'il faut épargner l'eau... Eh bien! je viens apporter mes économies.



DANS LES CASERNES.

Après les manœuvres, les linges seront tordus soigneusement, afin de ne pas en gaspiller le produit.

RÉFORMES MILITAIRES, par HENRIOT.



Afin de donner à l'enfant des goûts militaires, dès l'âge le plus tendre, les pères de famille devront tolérer deux troupiers à chaque bonne.



Au lycée, les promenades se feront avec tous les livres classiques et dictionnaires, afin d'habituer les jeunes gens au port du sac.

MON CARNET

Rien ne se paye plus cher que l'audace de dire tout haut ce que chacun pense tout bas.

*
* *

Le bonheur rassemble, mais le malheur réunit.

*
* *

Le feu de la pudeur sur le front d'une jeune fille, c'est un voile devant un aveu.

*
* *

Quand les cœurs s'épanchent, on se rencontre dans les mêmes faiblesses.

*
* *

C'est triste à dire, mais l'aspect de l'extrême misère est moins poignant encore que celui de l'extrême opulence. Il y a dans notre cœur moins de bonté que d'envie.

*
* *

Les femmes ont en moins tout ce qu'elles accordent.

*
* *

La conscience est un compère bien intelligent.

RÉFORMES MILITAIRES, par HENRIOT (suite).



On créera un régiment de plongeurs, pour ne pas déshonorer le reste de l'armée.



MM. les maîtres d'études et professeurs prendront une tenue militaire.

*
* *

— N'écoutez pas les flatteurs.

— Bon conseil; mais à quoi reconnaîtrai-je qu'on me flatte?

*
* *

Un seul fou, et l'on rit; plusieurs fous, et l'on se félicite.

*
* *

Nous sommes quelquefois malheureux par nos qualités, mais nous croyons toujours l'être.

*
* *

A la première vue l'on se reconnaît par le cœur, on se devine par l'esprit.

*
* *

Il ne faut pas trop dénigrer la présomption : tant de gens en vivent!

*
* *

Comment l'orgueil peut-il tenir debout devant une égalité de besoins aussi humiliants?

*
* *

Inconséquence de l'esprit humain! Le riche s'avance en levant la tête et en concentrant toutes ses pensées sur la finesse de ses manchettes; le pauvre se glisse en rampant le long du mur, tout honteux de son coude qui se perce; et tandis que chacun passe en ne songeant qu'à soi, chacun de nous croit voir s'arrêter sur lui seul tous les regards de la foule.

*
* *

Nous nous imaginons avoir bien des idées à nous, et nous tournons autour de trois ou-

VOYAGES ET VOYAGEURS, par HENRIOT.



VOYAGE D'AGRÉMENT.

Monsieur ne vient que le dimanche.

VOYAGES ET VOYAGEURS, par HENRIOT (suite).



LES AMOUREUX.

Ils sont bien partout.



VOYAGE DE DÉSAGRÉMENT.

— Cocher... à la gare d'Orléans !

quatre : on se croit riche, tant qu'on n'a pas dressé son inventaire.

*
* *

Nos illusions sont greffées sur la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes.

*
* *

Perdons-nous un parent, un ami, nous pleurons de bien bon cœur, et puis voilà qu'à notre insu nous nous regardons pleurer, et puis nous attendons qu'on nous regarde, et quand on vient nous consoler, la vraie douleur est dejà loin.

*
* *

Le mépris de la mort n'est peut-être que l'art d'en distraire la pensée.

*
* *

Décidément femme qu'on ne domine pas domine ; l'homme gagne à rester le maître, le ridicule en moins, la paix en plus.

*
* *

Pourquoi nous faire si bons, quand personne n'y croit ? mieux vaut être franchement de l'espèce humaine.



LE RECENSEMENT.

— L'âge de ma femme? Toujours jeune, monsieur, même que c'en est fatigant.



LE RECENSEMENT.

— Madame habite seule cet appartement?

— Ça dépend. Marquez-vous un chiffre pour la populat[ion]
flottante ?

*
* *

Il en est de l'amour comme de la foi; ne désillusionnons pas les croyants, nous n'aurions rien à leur donner en échange.

*
* *

Nous voyons dans nos œuvres tout ce qu'elles renferment; les autres, tout ce qui manque.

*
* *

La hauteur arrogante masque presque toujours une petitesse d'esprit, de cœur et de conduite, comme toute montagne masque un ravin.

*
* *

Le Code défend le mal, l'Évangile commande le bien; l'honnête homme aujourd'hui se tient dans le juste milieu et fraye indifféremment avec le juge ou le prêtre.

*
* *

La France est le pays où les hommes ont pour les femmes le plus de galanterie et le moins d'estime; elles ne s'en plaignent guère, car la majorité préfère l'adulation à la considération.

*
* *

Si je dis du mal des femmes en général, elles se révolteront toutes; si je fais une application, toutes elles applaudiront.

*
* *

Ce n'est pas toujours par sa personne,



LE RECENSEMENT.

— Nous disons : Eusèbe, cinq jours. Religion?...

— Protestant, comme vous voyez.



LE RECENSEMENT.

— Combien d'enfants avez-vous?

— Je ne sais pas encore, la sage-femme n'a pas fini.

mais par grâce d'état, qu'un amant plaît plus qu'un mari.

*
* *

A la manière dont quelques gens usent de la vertu, on dirait qu'ils s'en vengent. Si je ne me retenais, je crierais à de vraies Lucrèces :

— Par pitié pour mon ami, madame, un petit péché, s'il vous plaît.

*
* *

Les femmes ne commencent guère à savoir tout ce qu'elles ont valu que quand elles sont en décroissance de valeur. Et le malheur veut qu'alors elles ne s'aperçoivent pas assez qu'elles ont changé.

*
* *

La facilité ne s'exerce que dans le domaine du connu.

*
* *

Nous sommes admirables de naïveté : nous prenons quelquefois le contentement de nous-mêmes pour la résignation philosophique.

*
* *

Le bruit que fait un malheur qui nous arrive nous en console déjà.

Alfred Bougeart



LE RECENSEMENT.

— Cette mijaurée du second qui ne se donne que vingt-huit ans... j'vas lui en coller dix de plus. Ça lui apprendra à nous flanquer cent sous d'étrennes!



LE RECENSEMENT.

— Et ce couple du troisième? Pas marié?
— Ils doivent l'être, monsieur, car ils se battent toute la journée.



— Vous quittez la table, vous êtes donc indisposé?
— Hélas! on a eu l'imprudence de parler de Zola et de *Pot-Bouille*... ça me fait toujours cet effet-là.



— Mon député est à la campagne, je suis bien tranquille
— Les vacances de ta chambre.



UN SUCCÈS CHASSE L'AUTRE.
Après le téléphone appliqué à l'Opéra, l'établir au Palais de justice les jours de huis clos.



— Dis donc, ils ont l'air d'adopter notre système en politique... Toujours des hommes nouveaux.

LE DERNIER ROI

C'était le 2 mars 2222. Le roi de l'île de Mono-Lupa venait de mourir. Quoiqu'il n'eût pas fait grand bruit dans le monde, ce roi se distinguait cependant par une particularité bien remarquable : depuis une cinquantaine d'années, il était le dernier roi qu'il y eût au monde.

La place nous manquerait ici pour raconter comment les divers peuples du globe en étaient arrivés là. Disons seulement que, les progrès de la civilisation aidant, tout s'était passé sans la moindre violence.

De ce que les habitants de Mono-Lupa, seuls dans l'univers, avaient conservé leur roi, il ne faudrait pas conclure que ce fussent des sauvages. Non. La cause de cette anomalie était tout entière dans le roi lui-même.

Bien que parvenu à une vieillesse avancée, le roi qui venait de mourir avait toujours été maladif et débile. Aussi le pauvre homme n'avait-il jamais pensé à mettre à mal aucune de ses sujettes. Obligé de suivre un régime rigoureux, il vivait depuis son enfance de bouillons froids et d'œufs frais, et se couchait régulièrement à neuf heures. Ainsi donc, ni maîtresses, ni bâtards, ni cuisiniers dans cette cour étonnante. Le roi de Mono-Lupa ne coûtait pas cent sous par jour à son peuple.



LES FEMMES AU TÉLÉGRAPHE.

— Un rendez-vous à M. Ducornard, 117, rue Bleue !... Mais c'est mon mari, misérable !...



LES FEMMES EMPLOYÉES AU TÉLÉGRAPHE.

— Un télégramme pour donner rendez-vous à une femme mariée chez Brébant !. . Jamais je ne me ferai la complice de vos polissonneries !

Bien mieux, il lui rapportait.

Se trouvant le dernier roi du globe, il était devenu, par cela seul, un objet de curiosité. Aussi s'était-il bientôt formé, dans les grandes villes du continent, des Compagnies qui organisaient des paquebots de plaisir, à seule fin d'aller contempler le roi de Mono-Lupa. Les touristes étaient presque tous des Anglais, habitués à semer l'or et les banknotes, ce dont le commerce de l'île se trouvait à merveille.

On voit maintenant l'avantage que trouvaient les habitants de Mono-Lupa à conserver leur roi.

Le lendemain des funérailles, son fils et successeur Tipo-Tipu eut une longue conférence avec le premier ministre ou plutôt avec le *factotum* du royaume. Marascot — c'était un Français — cumulait tous les emplois de l'île et faisait au besoin les chaussures de la dynastie. C'était une sorte de Figaro, un maître en philosophie pratique.

— Sire, dit-il au roi, la situation est grave, et le commerce murmure. Les Anglais arrivent moins nombreux chaque année, et les derniers ne se sont pas gênés pour dire hautement que la vue d'un vieux bonhomme en bonnet de coton et en robe de chambre comme votre père ne compensait pas suffisamment les ennuis de la traversée. Votre peuple demande un roi qui donne des fêtes, passe des revues, qui représente, qui fasse enfin son métier de roi.

— Mais je n'en sais pas le premier mot ! s'écria le malheureux Tipo-Tipu !

— Je n'ignore pas que votre éducation



A L'EXPOSITION DES FEMMES PEINTRES.

— Permettez-moi d'admirer le fini de cette peinture : c'est un moelleux adorable. Combien pour l'amateur?



L'EXPOSITION DES AQUARELLISTES.

— Il y a là des tons jaunes fâcheux...
— En effet, il devrait faire ses aquarelles à l'eau de Vichy.

royale a été fort négligée. C'est un grand malheur, Sire.

— Je suis pourtant d'une très-jolie force sur l'ocarina, hasarda timidement le roi, qui pour la première fois de sa vie rougissait de sa nullité.

— Hélas! Sire, ce c'est pas cela qui fera revenir les Anglais. Non, vous ne savez pas votre métier de roi, il faut l'apprendre.

— Comment? A quelle école? Vous n'ignorez pas que je suis le dernier roi du globe.

— J'ai prévu l'objection. S'il n'y a plus de rois ni de cours, il reste la Comédie française de Paris, où, dans les pièces du répertoire, les grandes traditions royales se sont conservées. Il faut partir, Sire.

— Partons, Marascot, fit le roi en soupirant. Mais qui vais-je mettre à ma place en mon absence? Mon cousin le prince Zinc-Zinc ou mon oncle le duc d'Echantilyum?

— Ni l'un ni l'autre, Sire. Le premier devoir d'un roi est de se défier de ses oncles et de ses cousins. Nous prendrons simplement le premier venu.

— Le premier venu, Marascot?

— Sans doute. N'avez-vous pas remarqué dans tous les Etats que lorsque le ministre de la guerre prend un congé, c'est le ministre de la justice qui le remplace, ou réciproquement, et que les choses n'en marchent pas plus mal? Donc, pour faire un intérim, tout le monde est bon.

Et, se mettant à la fenêtre, Marascot héla le premier individu qui passa.

***

— Quel est ton état? demanda Marascot au solide gaillard qui entra un moment après.

LE PARLEMENT NOMADE, par DRANER.



— Eh bien! oui, je suis la femme du député, et il me semble que, lorsque je porte ses insignes, j'ai bien le droit de voyager comme lui à prix réduit.



— Monsieur, c'est dix-huit francs cinquante.
— De quoi! Vous ne savez donc pas que les députés voyagent gratuitement aujourd'hui?

— Cocher d omnibus, pour vous servir:

— C'est une vraie chance, s'écria le premier ministre tout joyeux; on ne pouvait mieux tomber.

— Pourquoi cela? demanda le roi.

— Mais, Sire, par ces temps où la démocratie coule à pleins bords, qu'est-ce que le char de l'Etat, sinon un omnibus? Ce brave garçon ne changera même pas de métier.

— Vous avez raison, dit le roi.

— Mon brave, dit Marascot au cocher sans autre préambule, Sa Majesté part en voyage; nous te faisons régent du royaume en son absence.

— Moi! vous voulez rire!

— Non, rien de plus sérieux. Tu n'auras qu'à fumer, boire, manger et dormir toute la journée, sans t'inquiéter du reste. Le prestige viendra avec le titre. — Ah! j'allais oublier l'essentiel... Tu aimeras beaucoup les femmes, comme tous les régents. Diantre! respectons la tradition.

— Ça me va tout de même, fit le cocher, mais pas trop longtemps. A la longue, voyez-vous, les femmes, c'est encore plus fatigant que les chevaux.

Quinze jours après, les deux voyageurs étaient à Paris. Ils se logèrent aussi près que possible de la Comédie française, et ne manquèrent plus une représentation des



Retenir les chapeaux des députés jusqu'à la fin des séances, fin de les empêcher de sortir de la Chambre.



Du moment qu'on accorde le libre parcours sur les chemins de fer aux députés, il conviendrait en outre d'accorder une voiture à chaque sénateur.

pièces à rois du répertoire. Dans la journée, Tipo-Tipu travaillait sous la direction de Marascot.

Il prenait des poses, déclamait, prononçait des discours, s'exerçait à tirer avec noblesse son épée. Marascot avait acheté au costumier du théâtre un costume complet de roi avec manteau d'hermine, glaive et même *boule du monde,* en cuivre doré.

Quelquefois, tout en faisant étudier le roi, Marascot s'amusait à jongler avec la boule, qu'il ne laissait pas tomber une seule fois. Ce diable d'homme paraissait avoir fait tous les métiers.

*
* *

Un mois s'était écoulé.

Marascot, jugeant l'éducation du roi suffisante, songeait à regagner Mono-Lupa, quand il reçut d'un ami la dépêche suivante :

« Régent a voulu faire violence à une fleuriste qui lui a cassé les reins. Peuple indigné s'est soulevé et a proclamé République. Revenez pas, on vous pendrait. »

— L'imbécile! s'écria Marascot. Au lieu de s'en tenir aux grandes dames! Qu'allons-nous devenir?

Tipo-Tipu s'était royalement affaissé sur une chaise.

— Je ne peux pourtant pas l'abandonner, murmura le premier ministre. J'ai mangé vingt ans le pain de son père.

Ses regards, en errant machinalement autour de la chambre, finirent par tomber sur le costume royal étalé sur le lit.



LES DINERS-CONCERTS.

— Fameuse idée de jouer cette berceuse. Qui dort dîne.



LES EFFETS DE LA CONCURRENCE.

Les restaurants à prix réduits offrant, eux aussi, des dîners-concerts.

— Oh! quelle idée! s'écria Marascot. Mais oui, pourquoi pas? Et nous sommes justement à Pâques.

En achevant ces mots, il sortit précipitamment.

Lorsqu'il rentra quelques heures après, le roi n'était pas encore revenu de sa stupeur. Marascot le secoua doucement :

— Allons, Sire, du courage! J'ai trouvé une petite position pour nous deux : logés, nourris, et trois francs par jour. Ce n'est pas le Pérou, mais par le temps qui court.....

— Où allons-nous, Marascot?

— Vous le saurez tout à l'heure. Ah! avant de sortir, il faut signer votre abdication.

— A quoi bon? demanda le roi.

— Pour rien, parce que c'est l'usage. Quand un roi a perdu sa couronne, qu'il n'a plus aucun espoir de la recouvrer, il est dans la tradition qu'il fasse semblant d'y renoncer volontairement. Respectons la tradition.

Le roi signa le papier que lui tendait le ministre.

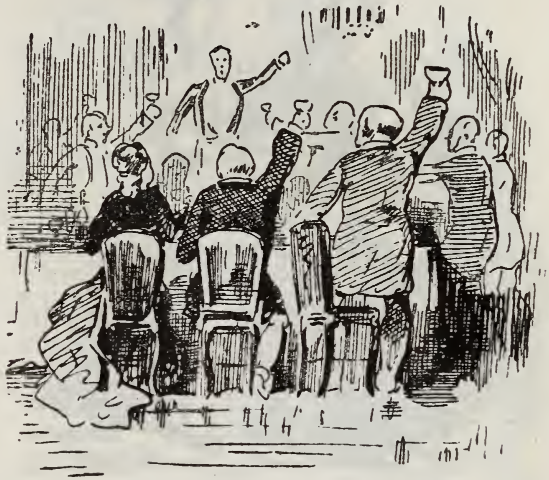
— Et maintenant, ajouta celui-ci, songeons que nous avons notre dîner de ce soir à gagner. Ah! fit-il en pliant avec soin le beau costume royal dans une serviette, n'oublions pas cette défroque : c'est la description que j'en ai faite qui a enlevé l'engagement.

Ils sortirent et montèrent dans un fiacre qui attendait à la porte.



LES DINERS-CONCERTS AU GRAND-HOTEL.

— Garçon, vous n'avez pas de citron pour les huîtres?
— La voix de la chanteuse ne suffit donc pas à monsieur?



LES DINERS-CONCERTS AU GRAND-HOTEL.

Les dîneurs, électrisés par la chanson à boire du ténor, se lèvent tous pour aller trinquer avec lui.

. . . .

Quelques heures après, le dernier roi de la parade, en grand costume royal, faisait le plus bel ornement d'une troupe de saltimbanques, à la foire au pain d'épice de la barrière du Trône.

Paul Courty.



VERS CINQ HEURES.

— Tu bâilles, mon gros bébé, tu as sommeil?
— Dame, c'est mon heure!



— Le divorce nous importe peu, à nous autres.
— Mais si, beaucoup : c'est nous qui ferons l'intérim.



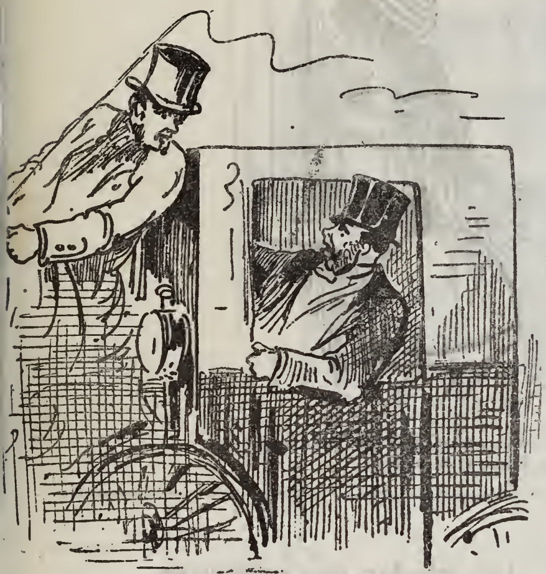
— Comment... le jour du mariage!..
— Ma mère a mis le projet du divorce dans la corbeille pour que je connaisse tous mes droits.



— Le divorce est voté, je file. Voici votre fleur d'oranger
— Ne la secouez pas, ça se raccommode!...



— Je demande un article additionnel qui donne un moyen légal de se séparer aux gens non mariés qui vivent ensemble.



— Vous avez une sale rosse!... — Est-ce qu'elle est inscrite pour le grand prix?
— Et vous, bourgeois, vous présentez-vous à l'Académie française?



— Demandez les journaux pornographiques!
— Hé, là-bas!... si t'as pas pu caser toute ta marchandise, il me reste de la place.

Nouvelles à la main.

M. Fesse-Mathieu, banquier, a trouvé un moyen fort ingénieux d'éluder la redoutable échéance du 1er janvier.

Il a réuni tout son personnel et lui a tenu ce langage :

— Mes amis, mes chers amis, laissez-moi vous remercier hautement de votre zèle. Vous avez été des employés probes, laborieux, intelligents... Par malheur, le résultat n'a pas entièrement répondu à nos efforts, et le chiffre de bénéfices que j'avais espéré n'a pu être atteint... Mon devoir de banquier serait de réduire, à vos dépens, le chapitre des frais généraux... Rassurez-vous, je ne le ferai pas : chacun de vous conservera intégralement ses appointements.

Et, d'une voix émue :

— Allez, mes enfants... ce sera vos étrennes!

***

Logique de Guibollard.

— Comment! lui disait-on, vous donnez deux francs d'étrennes au facteur qui vous apporte tous les jours votre journal de province, et cent sous à celui qui vous apporte à peine une lettre tous les mois!

— Oui, mais les lettres, c'est bien plus important!



— Sors donc, p'tit' dinde! Ce n' sont pas ces messieurs qui t' font peur?
— Au contraire, maman, j'attends qu'ils soient en nombre.

*
* *

A l'occasion des fêtes de Noël, la petite Jeanne est venue pour la première fois passer quelques jours à Paris, chez sa marraine.

A peine arrivée, elle parcourt avec vivacité toutes les pièces de l'appartement.

— Que fais-tu, mignonne?

— Marraine, je compte les cheminées.

*
* *

Un décavé racontait les émotions terribles de sa vie de joueur.

— Vous ne jouez plus? demanda quelqu'un avec intérêt.

— Oh! très-rarement... (frappant sur son gousset) quand je peux!

*
* *

Autour d'une table de baccarat.

Un banquier vient d'avoir une série de dix coups. Les pontes écument de rage.

Au onzième coup, l'un d'eux abat neuf, mais, par inadvertance, n'étale pas suffisamment son jeu.

— Il faut me montrer le point, fait observer judicieusement le banquier.

— Volontiers, répond le ponte.

Et il lui montre le *poing*.

*
* *

Dur, très-dur, mais authentique.

X... est le plus charmant garçon du monde, mais il a le malheur d'être le fils d'un usurier.

Tenu pour ce fait à l'écart de la bonne société, il souffre cruellement et cherche à s'étourdir en menant la vie à outrance.

Dernièrement, après une avalanche de factures, le Gobseck l'apostrophe violemment.

— Quand rougiras-tu de tes dépenses, pendard?

— Quand vous rougirez de vos recettes, mon père.

*
* *

Malgré ses quarante-cinq printemps révolus, Mlle *** a conservé toutes les pudeurs d'une jeune pensionnaire : la vue d'un homme l'effarouche, et elle ne se hasarde à faire quatre pas dans la rue qu'escortée de deux chaperons.

Une de ses amies disait hier :

— Cette pauvre Mathilde me fait l'effet des gens qui tiennent un parapluie ouvert... même quand il ne pleut plus.



APRÈS LE BAIN.
Madame fait son hammam!

*
* *

X... est un bohème incorrigible.

L'an dernier, il obtint d'un ami les fonds nécessaires à l'achat d'une petite maison de commerce. Grâce à son incurie, les protêts et assignations tombèrent bientôt dru comme grêle. Bref, la faillite a été déclarée.

Quelqu'un s'apitoyait sur ce dénoûment.

— Mais c'est une véritable délivrance! s'écria le bohème. Dans le commerce, j'étais obligé de courir tous les jours après cinq cents francs... Maintenant, je n'ai plus à courir qu'après cent sous.

*
* *

En police correctionnelle.

Le président, après avoir rapidement examiné le casier judiciaire d'un prévenu :

— Douze condamnations! Et vous n'avez pas trente ans! C'est fabuleux!

Le prévenu, avec fatuité :

— Tournez la page.

En effet, le revers de la page contenait une seconde série de condamnations encore plus brillante que la première.

*
* *

Polyte à Alphonse :

— T' as l'air triste, ma pauvre vieille?

— Paraît qu'on va mettre un impôt sur le revenu!

*
* *

Il était question de certain romancier naturaliste célèbre par son amour de la réclame.

— Somme toute, dit un de ses gardes du corps, il est le Napoléon de la littérature moderne.

— Allons donc! répliqua vertement quelqu'un, il n'en est que le *chapeau Léo*!

*
* *

Un mot de mère, et de vraie mère. Il est de Sophie Croizette.

Son fils Michel a désobéi. Pour le punir, on l'a couché immédiatement après le dîner.

L'enfant a d'abord beaucoup pleuré. Puis pleurs et cris ont cessé.

Maman entre à pas de loup dans la chambre, et se penchant sur le lit :



RÉFLEXION D'UN PHILOSOPHE.

Pourquoi consulter les cabines? Le bain à la lame en apprend davantage.

— Maintenant, murmure-t-elle, je puis l'embrasser... il dort!

*
* *

Mariages riches.

Les photographies ont déjà été échangées et les conditions du contrat débattues par les soins de l'agent. Le baron de Saint-Josaphat apporte un château sur les bords de la Garonne et une grosse part d'intérêts dans une maison de banque de la Turquie d'Asie. La comtesse de Folbiche apporte de son côté deux mines de platine en Bolivie et douze mille actions des Fondrières de la Néva.

La première entrevue a eu lieu dans un salon somptueusement meublé.

Après un salut cérémonieux :

— Sapristi! fait la future, mais c'est le monsieur qui engageait hier sa montre au Mont-de-Piété!

— Sapristi! fait le futur, c'est la dame qui apportait hier son bracelet chez sa tante!

Alors tous les deux, montrant le poing à l'agent et d'une voix tremblante de colère :

— Canaille!

*
* *

L'auteur de *Monsieur de Cupidon* aime à dîner seul, dans un restaurant voisin du Palais-Royal, à une petite table où il a toutes ses aises.

Un Marseillais — j'allais dire : bavard comme une pie; quel pléonasme, grands dieux! — avait pris l'habitude de s'installer en face de lui et menaçait de l'arracher à sa chère solitude.

Monselet a commandé pendant trois repas successifs une omelette au rhum, en ayant soin de la faire flamber un bon quart d'heure sous le nez de son crampon.

Naturellement ledit crampon a déguerpi.

Le moyen est héroïque, mais infaillible... surtout par trente-six degrés de chaleur.

*
* *

X... rencontre à la gare d'Angoulême un

vieux notaire de sa connaissance en train de faire enregistrer ses bagages.

— Vous partez?

— Ah! mon ami, j'en apprends de belles! Vous savez que mon coquin de fils a fait, il y a quelques mois, un héritage d'une quinzaine de mille francs...

— Oui.

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Paris?

— Sur-le-champ... le faire interdire!

*
* *

Au restaurant :

— Comment! patron, la semaine dernière vous comptiez les perdreaux dix francs, avant-hier douze et aujourd'hui quinze?

Le patron, finement :

— Mais, monsieur, puisqu'on en demande toujours!

*
* *

Polyte aperçoit Guguste sortant de l'Ambigu-Comique après l'acte du lavoir, et lui demande ses impressions.

— Ah! mince! répond Guguste. La seule chose qui vaudrait la peine d'être vue... on ne la voit pas.

*
* *

X..., harpagon archimillionnaire, a la manie de se croire généreux.

— Je parie, disait-il, que je donne plus de six cents francs par an... en comptant les gages de mon domestique.

*
* *

Clodomir, poëte aussi chevelu qu'incompris (ce qui n'est pas peu dire), versait ses doléances dans le sein d'un ami :

— Je suis bien malheureux. Je n'ai personne qui m'encourage, qui croie en moi...

— Épouse une femme bête.

*
* *

— Pourquoi, demandait-on à un veinard de tapis vert, adorez-vous le baccarat et détestez-vous la chasse?

— C'est bien simple : parce que, à la chasse, je tire généralement sans abattre, et que, au baccarat, j'abats généralement sans tirer.

*
* *

X... a trouvé un moyen ingénieux de se débarrasser d'un petit crevé, raseur impitoyable, qui empoisonnait quotidiennement son existence.

Il s'est logé au-dessus d'un bureau de mont-de-piété.

Le petit crevé n'ose plus mettre les pieds chez lui, de peur d'avoir l'air d'un homme qui va engager sa montre.

*
* *

Un bon bourgeois des Batignolles, traversant la Chaussée-d'Antin, s'aperçoit qu'il a perdu le bouton d'une de ses manchettes.

Il entre chez une gantière et se trouve nez à nez avec son neveu Raoul, qui s'écrie en le voyant :

— Tiens! mon oncle... *vous aussi!*

*
* *

Le comte *** a dévoré deux beaux millions en menant ce qu'il est convenu d'appeler la grande vie.

Dernièrement, son médecin lui ordonne un voyage d'un mois dans les Pyrénées.

Pendant une excursion, il entre dans une petite auberge de village et demande à déjeuner.

Une bonne femme, courbée par l'âge et la fatigue, lui sert des radis, deux œufs sur le plat, une côtelette, du dessert et une tasse de café.

Total de l'addition : un franc vingt-cinq centimes.

Le comte ne peut retenir un cri d'admiration.

Alors, la bonne femme, d'une voix étranglée :

— Est-ce que vous trouvez que c'est trop?

*
* *

La scène se passe à Londres.

Deux jeunes voyous sont conduits à la potence.

Suivant l'usage adopté par toutes les nations civilisées, le bourreau cherche à satisfaire leur dernier caprice.

— Je voudrais, dit le premier, un sandwich et un verre de genièvre.

— Et vous?

— Moi, répond le second avec flegme, je voudrais revoir la comète!

*
* *

En police correctionnelle.

Le président interroge un joli petit blond, à l'accroche-cœur élégant, qui a littéralement roué de coups sa maîtresse Amanda.

Il arguë, pour sa défense, d'une lettre que celle-ci lui aurait dissimulée.

Le président :

— Ce n'est pas une excuse. On ne se livre pas à de pareilles voies de fait pour une simple lettre.

Le petit blond, avec force :

— C'était une lettre chargée!

Léon Audibert.

EXPOSITION DE BELGIQUE. (PALAIS DU MIDI)

En Belgique, on se préoccupe beaucoup plus qu'en France de la mortalité des enfants. En 1880, la ville de Bruxelles était pavoisée. Au palais du Midi, il y avait grande fête. C'était la distribution des récompenses aux exposants. Cette cérémonie imposante était présidée par le roi des Belges. Lorsque le président appela le nom de M. Robert, inventeur et fabricant du Biberon-Robert, place Daumesnil, à Paris, auquel le jury avait décerné une médaille d'or pour son ingénieux système du Biberon-Robert, une salve d'applaudissements partit de la foule. Le jury belge avait compris l'importante valeur du Biberon-Robert, qui rend de si grands services à l'humanité, car des docteurs français ont constaté une décroissance de 10 0/0 dans la mortalité des nourrissons élevés au Biberon-Robert. La mère belge se méfie des contrefaçons et a bien soin de lire sur le flacon et sur le bouchon (Biberon-Robert). Dans un but d'humanité, nous conseillons aux mères de famille françaises de prendre les mêmes précautions.

OPINION DE LA PRESSE SUR LES FUSILS GALAND

Si l'armurerie française subit d'ici peu une transformation complète, radicale, c'est incontestablement à Galand que ce progrès sera dû. Esprit chercheur, toujours en quête d'une amélioration, Galand avait, comme titres, ses deux revolvers si connus dans l'armée, et dont l'un, l'*extracteur*, est l'arme la plus parfaite qui soit.

Le premier, Galand rompit avec la routine; il étudia les Anglais, s'empara de ceux de leurs procédés qui étaient tombés dans le domaine public, acheta les autres, fonda une fabrique à Birmingham, outilla à nouveau sa fabrique de Liége, et en moins de deux ans parvint à lutter avec les Anglais, à les battre sur leur propre terrain. L'arme devenait française; elle perdait cet aspect lourd, disgracieux, qui frappe si vivement dans les fusils anglais; son prix s'abaissait de moitié.

(*La France.*)

L'immense succès obtenu par M. Galand s'explique parfaitement par ce fait qu'il a adopté pour ses fabriques le système américain des machines-outils, qui exécutent leur travail avec plus de rapidité, de précision et de perfectiou que les plus habiles ouvriers. Les principes adoptés par les Etats-Unis d'Amérique, pour la fabrication aussi bien des montres que des locomotives, sont employés dans les établissements de M. Galand.

Jadis, quand on parlait revolver, l'écho répondait *Galand;* bientôt on citera avec les mêmes éloges les *fusils Galand.*

(*Assemblée nationale.*)

A de rares exceptions près, dans la partie des armes, les fabricants ne font pas de détail; ils vendent aux commissionnaires, aux armuriers, aux marchands, sans s'inquiéter de la clieutèle bourgeoise. M. Galand, intervertissant les rôles, ne vend qu'aux amateurs, directement, sans intermédiaire. Ses armes sont éprouvées, repassées avant de sortir de chez lui; en outre, il a su étendre sa fabrication à tous les systèmes en vogue, choisir les meilleurs modèles parmi les plus recherchés, adapter à chacun d'eux les perfectionnements les plus rationnels, les plus pratiques; donner à un fusil de fabrication liégeoise le *chic* de Paris; imprimer à celui de Birmingham le cachet du fini de Londres, à cette différence près que son arme sera toujours moins lourde, moins roide, moins anguleuse. Or un plan si méthodique, si bien calculé, poursuivi avec tant de persévérance, dans des conditions d'économie exceptiounelles, devait nécessairement conduire aux résultats demandés : acquérir une notoriété immense et arriver à une vente sans pareille.

(*Spectateur militaire.*)

Tous ceux qui chassent ou qui s'occupent d'armes savent en effet, que si l'armurerie française a dépassé aujourd'hui les merveilles de l'armurerie anglaise, c'est à M. Galand, un homme dont le nom est aujourd'hui populaire, qu'elle le doit surtout.

(*Événement.*)

Un industriel aussi distingué par sou intelligence que par son esprit d'initiative, M. Galand, lequel s'est attaché et, ajoutons-le, a parfaitement réussi à reproduire tous les caractères de la fabrication anglaise depuis que le goût du public a semblé incliner de ce côté, s'est trouvé nécessairement un des premiers à introduire le fusil *choke-bored* en France; à la fin du priutemps dernier, il voulut bien nous inviter, avec plusieurs de nos confrères, à devenir les témoins de quelques expériences sur sa portée : les résultats comme groupement de plomb furent très-remarquables : le nombre des projectiles arrivés en cible, qui est de 100 à 150 avec une arme ordinaire, se trouvait doublé et plus que doublé : 314 grains de plomb furent relevés dans un des cartons. L'allongement de la portée n'était pas moins flagrant : la différence ci-dessus se maintenait à 60, à 80 mètres; les plombs arrivaient encore assez serrés pour qu'il fût difficile qu'un gibier ne fût pas atteint, et en même temps la puissance de pénétration était tout aussi grande.

G. de Cherville. (*Le Temps.*)

Un fabricant français, M. Galand, désireux de faire progresser l'armurerie, s'est attaché à résoudre le problème, et il y est parvenu en posant d'une manière irréfragable les principes à suivre; aussi semblerait il que le système dût porter son nom.

(*Le Français.*)

Un fusil, tel qu'en fabrique M. Galand, avec le coup droit lisse et le coup gauche *choke-bored*, est pour un chasseur « l'arme par excellence », celle qui lui permet, s'il a manqué le gibier du premier coup, de l'abattre du second, lorsqu'il est déjà à une grande distance. Avant peu, il n'y aura point de chasseur digne de ce nom qui ne voudra posséder cette arme, dont les résultats sont étonnants.

(*XIXe Siècle.*)

Pour obtenir du succès, il faut le mériter.

Est-il à Paris une maison qui ait embrassé dans leur semble tous les produits se rattachant à l'industrie des armes à feu, et se soit mise en état de répondre aux exigences de la clientèle? En est-il une qui ait des armes, des munitions de tous les systèmes, des accessoires pour tous les usages, pour tous les goûts, toutes les bourses? La seule qui ait rempli ce programme, c'est la maison Galand, 13, rue d'Hauteville; aussi jouit-elle près du public d'uue faveur toujours croissante, en France comme à l'étranger.

M. Galand n'est pas un fabricant ordinaire; aux aptitudes spéciales du métier, il joint le don du savoir-faire, de l'à-propos et de la divulgation. Après avoir imprimé à sa fabrication une impulsion immense, après avoir fait progresser l'armurerie par de nombreux perfectionnements et l'avoir amenée à des conditions d'économie inconnues jusqu'alors, il s'est appliqué sans relâche à développer les principes de tir, à propager la connaissance des armes, à former de bons tireurs, en publiant un *Album*, véritable traité sur la matière.

(*Derby.*)

Ces appréciations si flatteuses des journaux les plus sérieux pourraient être reproduites par centaines; mais l'espace nous manque. **L'Album-Galand, gros volume illustré, se délivre gratuitement chez** M. Galand, 13, rue d'Hauteville, Paris.

CONGRÈS DU PALAIS DU TROCADÉRO A PARIS

Au Congrès international d'hygiène, au palais du Trocadéro, sous la présidence de l'honorable Théophile Roussel, député et docteur, a été discutée la question de l'allaitement artificiel des nouveau-nés. M. le docteur Mallet, de la Faculté de Paris, rapporteur, s'est exprimé en ces termes : « Après avoir « essayé de toutes les variétés de biberons, je me suis arrêté au Biberon- « Robert, qui remplit toutes les conditions nécessaires pour l'élevage des « enfants et qui m'a été recommandé par un grand nombre de docteurs, « parmi lesquels MM. les docteurs Maurin, Bertherand, Zabé, Mezières, Lau- « rent, etc., etc. Depuis que je fais usage du Biberon-Robert dans ma clientèle, « la mortalité des nourrissons a considérablement diminué. »

Avis à l'imprudente mère qui, pour la santé de son enfant, ne se procurera pas un véritable Biberon-Robert en lisant sur le flacon et le bouchon (Robert).

TABLE

PARIS. TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

MAISON J. HERMANN-LACHAPELLE

J. BOULET & Cie, Successeurs

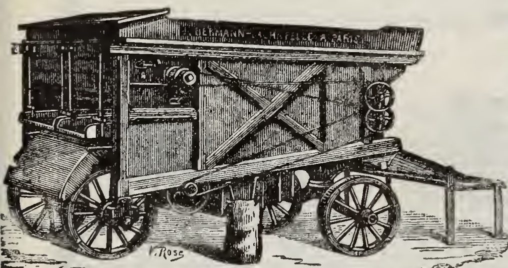
INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS, 144, FAUBOURG POISSONNIÈRE, PARIS

A partir du 1er novembre 1882, les Bureaux et Ateliers seront transférés
31-33, rue Boinod; 106, boulevard Ornano.

NOUVELLE MACHINE A BATTRE

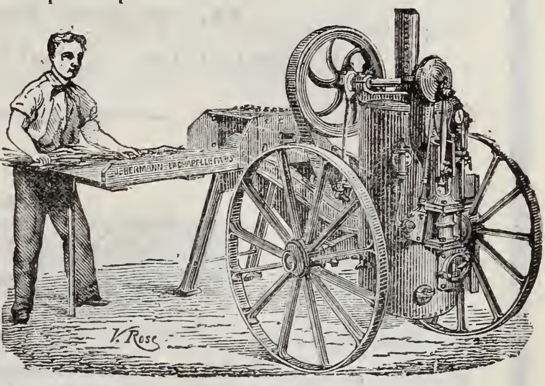
PERFECTIONNÉE

fournissant les grains propres à être conduits aux marchés.



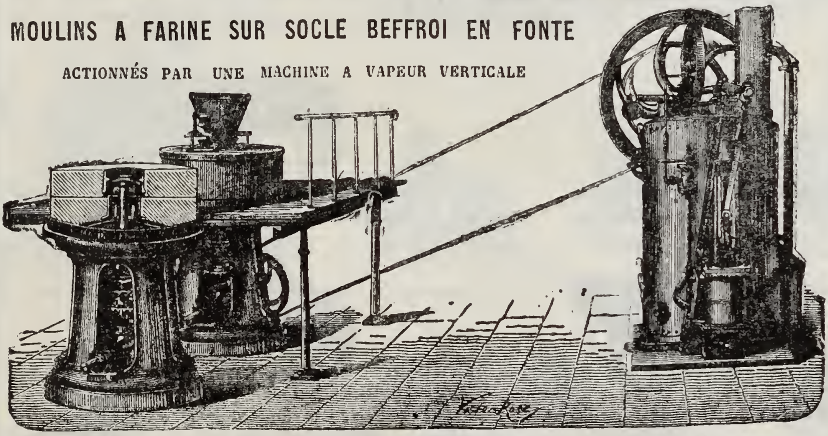
PETITES MACHINES A VAPEUR

spéciales pour batteuses à bras, dites batteuses suisses.



MOULINS A FARINE SUR SOCLE BEFFROI EN FONTE

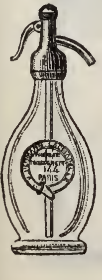
ACTIONNÉS PAR UNE MACHINE A VAPEUR VERTICALE

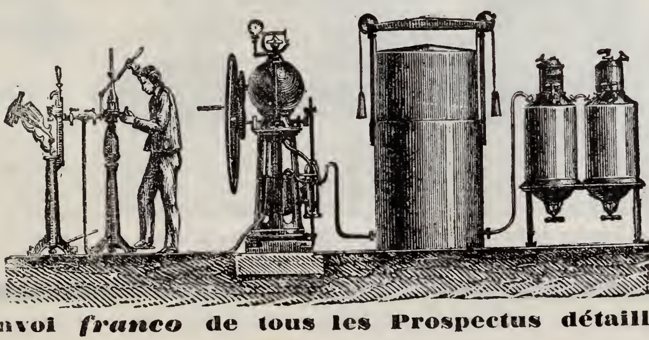


APPAREILS CONTINUS POUR LA FABRICATION DES BOISSONS GAZEUSES

Les seuls qui soient réellement complets et continus.

SIPHONS





SIPHONS



Envoi *franco* de tous les Prospectus détaillés

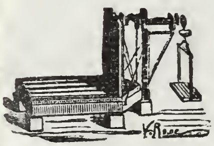
LÉONARD PAUPIER ✻

CONSTRUCTEUR

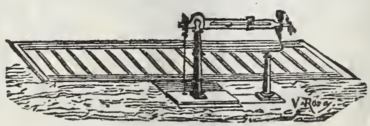
D'INSTRUMENTS DE PESAGE & MATÉRIEL DE CHEMINS DE FER

84, rue Saint-Maur, — Paris

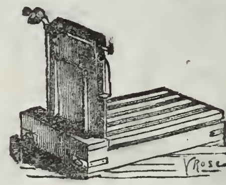
80 Médailles, Diplômes d'honneur



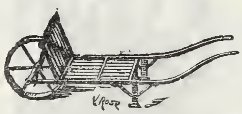
Balance bascule au 10e tout en fer, à grilles ou tablier plein.
Bascules au 10e, chêne verni.



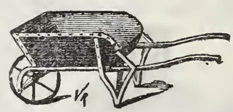
Pont à bascule pour voitures et wagons, fixé sur maçonnerie ou à cuve métallique les évitant. Romaine jumelle sans poids additionnels, système L. Paupier.



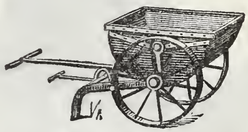
Bascule romaine au 100e, en bois et tout en fer; tablier oscillant monté sur chapes mobiles, évitant le choc aux couteaux et coussinets.



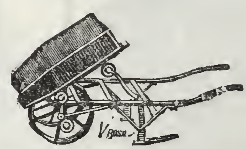
Brouette à barres tout en fer, pour transport de matériaux.



Brouette à coffre tout en fer, pour terrassements et transports divers.



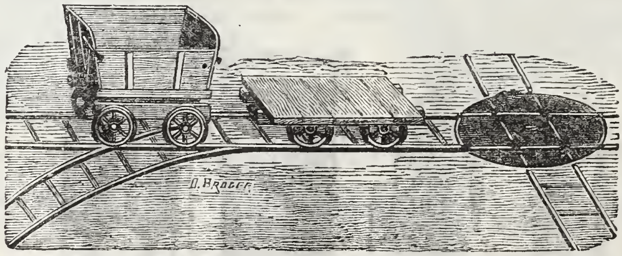
Brouette à coke pour usines à gaz.



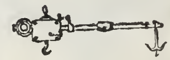
Brouette à bascule tout en fer à deux roues.



Balance Robervald et de précision. Poids en fonte et en cuivre.



Chemins de fer industriels et agricoles, fixes et portatifs.



Romaine en l'air au 100e pour grues, à crochets et à curseur mobile.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE

ANONYME CAPITAL 2.500.000 FRANCS

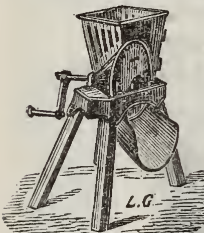
Anciens Ateliers C. GÉRARD * fondés en 1847, et DEL Ferdinand fondés en 1860 à Vierzon (Cher)

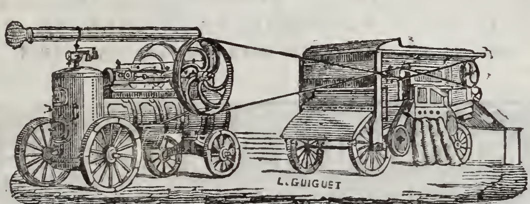
Siége social, 5, rue de Dunkerque, Paris

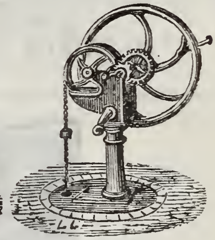
ATELIERS DE CONSTRUCTION ET DIRECTION A VIERZON (CHER)

SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR fixes, 1/2 fixes et locomobiles, et de MACHINES A BATTRE pour grande, moyenne et petite culture

Ateliers et service spécial pour les réparations et pièces de rechange

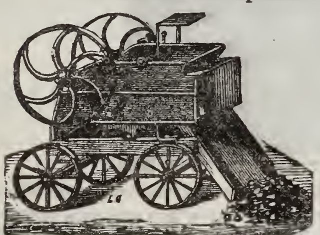


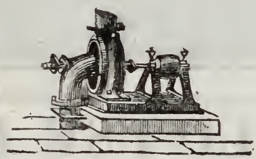


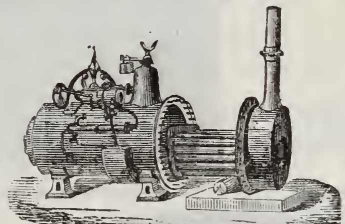


3 Grands Prix et Diplômes d'honneur. 269 Médailles d'or, 133 Médailles d'argent

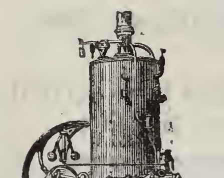
Casse-pierres.

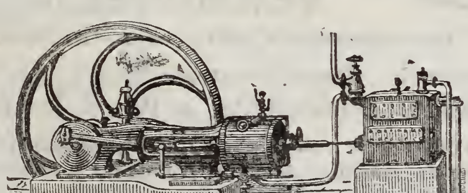


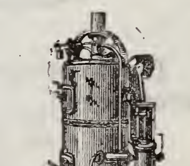




Adresser la Correspondance au Directeur de la Société à Vierzon (Cher)







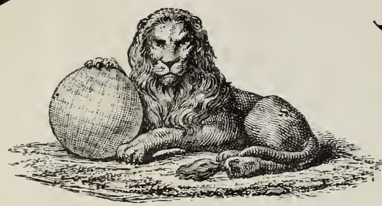
VENTE A LONGS TERMES — CRÉDIT A L'AGRICULTURE

Envoi *franco* sur demande du Catalogue illustré

Casse-pierres, silex, quartz, minerais, etc. Pompes centrifuges perfectionnées pour épuisements, irrigations, Norias, Pompes à chapelet, etc.... Matériel pour submersion des vignes phylloxérées, Scieries, Moulins, Installations diverses. Moissonneuses, Faucheuses, Hache-paille, Charrues, Herses, Coupe-racines, Concasseurs, etc. Manéges. Fournisseurs des Domaines de l'Etat. Dépôt à PARIS, 5 rue de Dunkerque; à CREIL (Oise), et dans les principales villes de France.

EXPORTATION

LE LION



COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

et contre les ACCIDENTS pouvant atteindre les personnes

A PARIS, 13, place de la Madeleine

Capital social : **25 millions** de francs.

PRINCIPALES OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE :

Assurances sur la vie entière. — Capital payable au décès de l'assuré, à n'importe quelle époque, à ses enfants, ou à toute personne désignée.

Assurances mixtes. — Capital payable à l'assuré s'il est vivant à la date fixée, ou immédiatement à ses héritiers ou bénéficiaires, en cas de mort prématurée.

Assurances à terme fixe, ou dotales. — Capital payable à la date fixée, à l'assuré ou aux bénéficiaires désignés, la prime s'éteignant au décès.

Ces assurances donnent doit à une participation de 80 0/0 dans les bénéfices de la Compagnie.

Les tarifs ayant été établis sur les tables de mortalité les plus récentes et les plus exactes, il en résulte, dans la plupart des cas, une diminution sur les primes des autres Compagnies, qui varie de 1 à 10 0/0.

Assurances temporaires. — Assurances de survie. — Assurances de capitaux différés. — Rentes viagères.

Assurances contre les Accidents. — La Compagnie assure les personnes contre les accidents corporels de toute nature; les indemnités sont fixées d'avance pour chaque nature d'accident; elle fait des polices comprenant ensemble **l'assurance sur la vie et l'assurance contre les accidents**, à des conditions exceptionnellement avantageuses.

S'adresser pour renseignements :

1° A M. LORME, Directeur de la Compagnie, 13, place de la Madeleine, à Paris;
2° A MM. les Agents généraux de la Compagnie, en province.

PARIS. TYPOGRAPHIE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.